

A LA POURSUITE
DU SOLEIL COUCHANT



De La Rochelle à Pointe-à-Pitre à la voile
François et Sophie AUBERT
Janvier 1997

A Maman, qui a su comprendre et accepter notre départ,
à Mathilde et Agathe qui l'auront sans doute soutenue dans l'attente.

A tous ceux qui ont bien voulu croire en notre "petite folie".

Livre de bord tenu en temps réel.

Les textes en caractères normaux sont écrits par Sophie, ceux en italiques, par François.

Vendredi 20 Décembre 1996. 12h30. "Allô, Monsieur Aubert. J'ai une mauvaise nouvelle pour vous. Le bateau à bord duquel nous devons effectuer la traversée de l'Atlantique n'est pas prêt. Nous ne partons pas !"

Tel fut le message de Philippe Soufflet, le skipper qui nous avait offert à Sophie et à moi de réaliser notre rêve. Cela ne faisait qu'une semaine que j'avais appris que ma candidature était retenue pour un convoi de bateau de France vers les Antilles. Pour des questions de temps, initialement, j'envisageais de rejoindre aux Canaries pour n'effectuer que la portion Canaries-Antilles. Mais ce skipper faisait la traversée sans escale ! A prendre ou à laisser. J'ai pris. (Depuis deux ans que j'attendais ... !)

Un quart d'heure plus tard, nouveau coup de téléphone. On nous offrait une nouvelle et dernière chance de partir mais le départ était prévu pour le 24 Décembre. Malgré la surcharge de travail prévisible à la pharmacie en cette période, Jean-Pierre, mon associé me donna immédiatement son accord. Catherine en bonne diplomate, arriva à négocier un report du départ au 25 Décembre pour préserver le Noël en famille.

Notre nouveau skipper s'appelle Guy Vincent. Nous partirons sur un Catamaran (plus petit que le premier prévu). Catherine téléphone à Sophie qui est à Paris pour lui annoncer ces changements. Entretien difficile entre la mère et la fille qui s'effondre en larmes en apprenant la nouvelle date de départ et donc l'annulation du réveillon du 1er Janvier qu'elle projetait de faire avec ses amis.

Dans l'après-midi, panique de Catherine alors qu'on venait d'effectuer la veille les réservations de billets d'avion pour le retour : "François, est-ce que ce convoiage a aussi pour destination La Guadeloupe ?". Elle appelle La Rochelle, et après un suspense interminable, la réponse vient comme un soulagement : Pointe-à-Pitre.

En quelques heures, bonjour les poussées d'adrénaline !

Surmontant la grande déprime qui l'envahit, Catherine va passer ses heures et ses soirées à préparer nos bagages, mettre au point les formalités de toutes sortes et annoncer la nouvelle dans nos familles qui, par ménagement, avaient été tenues au secret depuis deux ans, temps que rien de concret n'avait pris corps.

Puis report inattendu et de durée indéterminée dont le suspense durera 24 heures pour cause de météo défavorable dans le Golfe de Gascogne. Nous passons Noël à Vendôme, sous la neige, le verglas et une température de moins six degrés. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu la neige à Noël.

Jeudi 26 Décembre 1996 (1er jour)

Le lendemain de Noël, Jeudi 26 Décembre à 7h du matin, nous quittons Vineuil avec toute la famille pour La Rochelle. A 11h nous faisons connaissance de notre skipper (Guy Vincent) et du catamaran (Dufour Nautitech 435 Pro) à bord duquel nous allons vivre environ un mois.

Le nom de notre bateau est "Persée" !!! (sic)

Après installation et visite des principaux organes de Persée, nous déjeunons avec le second qui se prénomme également Guy. Cela va être d'une pratique pour donner des ordres ! Guy est un jeune de 29 ans qui a déjà bourlingué partout en bateau-stop notamment et a parcouru à pied l'Amérique du nord et l'Amérique du sud, du Canada au cap Horn. Depuis l'âge de 17 ans, il n'a pas dû passer plus de six mois au total dans sa famille. Il vient juste de se faire voler tout son paquetage dans sa voiture. Avec Catherine nous essayons de partager nos vêtements superflus avec lui .

Au retour du déjeuner vers 13h30, on comprend vite qu'il faut nous dépêcher de nous équiper, pour ne pas partir trop tard. Et voilà

qu'on commence notre harnachement avec polaires, pantalon de survêtement, pantalon de ciré, bottes, veste de quart, etc.

Là les pincements au coeur commencent car il est déjà l'heure de nous séparer de Maman, Madou et Agathe. Les salutations sont brèves, mais tellement intenses... Ça me rassure de savoir que Maman n'est pas la seule à subir une telle séparation : Il y a avec elle la femme de Michel, celle de Guy et une amie de l'autre Guy.

Après avoir tourné le cata dans le sens de la marche, largage des amarres à 14h40. Sortie du port en douceur sous un soleil magnifique accompagnant un froid spectaculaire, ce qui est plutôt original. Malgré le soleil, les pontons sont toujours blancs de givre.

Quand Guy et Michel commencent à hisser la GV, une pluie de projectiles glacés s'abat sur nous : les glaçons formés dans la GV quand celle-ci était affalée !

La mer est calme, mais on prend d'emblée un ris dans la GV, en prévision du vent qui forcera pour la nuit.

On aperçoit Maman, Gatoune et Madou ainsi que les autres accompagnatrices sur la jetée, et nos dernières correspondances avec elles auront été des grands signes de la main, banals, mais qui voudront toutefois témoigner de tout ce qu'on a sur le coeur dans un moment comme celui-ci : un mélange de joie, de peine, d'inquiétude et de fierté, sans trop savoir le sentiment qui domine réellement.

Position de départ 46°08 N, 1°10 W, la longue route commence tout juste, sous ce beau soleil de Décembre. Le vent est assez favorable et nous atteindrons jusqu'à 10 noeuds de vitesse.

La nuit tombe à 18h, et là le froid nous prend de plus en plus. Nous établissons un contact radio avec Ti-Madras, un catamaran similaire au notre, parti du port juste quelques minutes avant nous avec 5 personnes à son bord, et que nous apercevons encore devant. On apprend également que Saoufé, monocoque, est parti de La Rochelle à 17h30, et qu'il nous suit quelques dizaines de milles derrière. Nous ne pouvons pas le voir.

Je barre environ une heure en fin d'après-midi pour m'habituer au bateau avant la nuit. Avec Papa on se demande si Maman aura fait une escale dans la région avant de repartir ou s'il elle aura directement pris le chemin du retour.

Pour le dîner, soupe d'asperges en sachet, et riz cuisiné avec des morceaux de jambon, préparé par Michel. En restant à l'intérieur du bateau pendant le dîner, Papa et moi avons mal au coeur car ça commence à secouer sérieusement, et la différence entre la température intérieure et extérieure est très importante.

Les quarts commencent à 21h (heure française), avec Guy (le second skipper). Je reste discuter avec lui à l'extérieur pendant une heure pour essayer de faire passer le mal de mer, puis je rentre me réchauffer pendant la deuxième heure de son quart. Pendant ce temps Papa s'est couché après avoir pris un Primperan, et essaye de dormir. Là, ne dites surtout pas qu'un catamaran ne remue pas ou ne secoue pas, parce que la première nuit aura suffi à démontrer tout le contraire : les paquets de mers passés sous une des coques viennent se fracasser sous la partie centrale dans un grand bruit, faisant de plus grincer admirablement les nombreux parquets tout neufs du bateau, sans compter le bruit des vagues qui glissent le long des coques extérieures, ou qui s'éclatent contre celles-ci...

J'entame mon premier quart avec Guy 1 à 23h, jusqu'à 1h. Au début, on fait appel à l'autre Guy pour empanner en virant de bord car nous partions trop au Nord. La lune s'est levée quelques heures après le coucher du soleil, laissant apparaître une belle nuit étoilée au dessus de l'immensité humide et quasi irréelle de l'Océan.

Papa poursuit avec Michel par une mer plus agitée, entre 1h15 et 4h. J'essaie de dormir mais dans la cabine il fait trop froid et il y a vraiment trop de bruits peu communs, ce qui me poussera à aller essayer de dormir dans le carré, assise sur la banquette, la tête couchée sur la table (ensuite Guy 1 me proposera de prendre sa place, allongée sur la banquette avec son duvet, et le sommeil viendra plus facilement... quoique)

Papa retourne se coucher dans la cabine. Cette nuit, il y a eu toutes sortes de vents et d'états de la mer. Il fait très froid et on a du mal à s'endormir en grelottant, malgré notre super combinaison intégrale hyper chaude "cul de ..." (chut ! il ne faut pas prononcer ce mot sur un bateau) - toutefois bien pratique pour aller aux toilettes je le reconnais, mais guère esthétique il faut bien l'avouer - , une polaire, un tee-shirt, une écharpe deux paires de chaussettes, un gros duvet, une couverture et quelques thés chauds (même Papa a volontiers accepté d'en boire un).

En fait, on m'a montré sur la carte qu'après avoir dépassé le Plateau de Rochebonne (sorte de grand band de sable à éviter au large de La Rochelle), nous avons franchi la ligne continentale de fonds, ce qui signifie que nous sommes passés des hauts fonds côtiers de quelques centaines de mètres au maximum, aux bas fonds de l'Océan, soit entre 2000 et 5000 mètres de fonds suivant les endroits, et dans lesquels nous allons pratiquement toujours naviguer. C'est normal que ce passage provoque quelques perturbations dans l'état de

la mer... Et c'est quand même impressionnant de se dire que sous nos "floteurs de bateau" (au lieu de pieds !), il y a plusieurs kilomètres de profondeur d'eau habités par je ne sais combien d'espèces animales et végétales toutes aussi surprenantes les unes que les autres, et dont la découverte quasi quotidienne ne suffira jamais à satisfaire ma curiosité.

Vendredi 27 Décembre 1996 (2ème jour)

Le soleil s'est levé péniblement derrière une grosse couche grise à 8h30, et c'est bon de savoir qu'il va sans doute nous accompagner toute la journée pour combler un peu le froid persistant.

Position à 9h50 : 45°38 N, 4°00W ; nous avons dépassé les 100 milles cette nuit (tout en sachant qu'il y en a près de 4200 à parcourir pour atteindre l'autre côté de l'Atlantique).

Matinée tranquille, on se relaie à la barre. Je retourne me coucher pour une heure dans la cabine (de jour, les bruits stressants et incertains alors amplifiés par l'appréhension de la nuit prennent un tout autre aspect : ce ne sont que des bruits et non des signes pouvant provoquer telle ou telle inquiétude).

Déjeuner : terrine de canard préparée par le père de Guy 2 avant son départ, et dont nous n'avons fait qu'une bouchée, purée préparée par Papa et rehaussée par des lardons et des oignons revenus à la poêle, selon l'idée de Guy 2. Ensuite chacun essaie de rattraper un peu sa mauvaise nuit par une sieste. J'en profite pour rajouter quelques lignes à ce journal.

Vers 15h45, je vais rejoindre Papa dehors. Persée navigue maintenant sous pilote automatique. Il fait beau, le ciel est bien dégagé mais il fait froid et la mer gagne de l'agitation. Coucher du soleil à 17h45. Les autres se lèvent. Guy 1 met en marche le moteur pour recharger les batteries, pendant environ 2h.

De temps en temps, contacts radio avec Ti-Madras devant nous (nous ne le voyons plus désormais à l'horizon) et Saouf derrière.

Dîner : soupe de cresson instantanée et pâtes avec un mélange de thon, concentré de tomates, oignon, huile d'olive, de notre propre chef, et yaourt. Michel, qui a dormi tout l'après-midi, ne se sent pas très bien et il est un peu barbouillé, comme Papa et moi hier soir.

Contact radio avec Ti-Madras pour recevoir les bulletins météo que nous n'avons pas réussi à capter : Coup de vent annoncé sur Cap Finisterre, que nous devrions atteindre Dimanche. Cela ne m'enchant

guère. Ti-Madras nous informe qu'il fera peut-être une escale à La Corogne pour laisser passer le coup de vent, puis reprendre ensuite. Nous aviserons selon les prochains bulletins météo.

La lune se lève vers 21h. A minuit, lors du changement de quart entre Michel et Guy 1, prise du deuxième ris dans la GV, sur le conseil de Ti-Madras nous informant que le vent a forci et la mer est plus agitée là où il se trouve actuellement, à quelques milles devant nous. A 1h10, Guy 1 fait appel à Guy 2 pour l'aider à empanner. La mer est agitée, ce qui double le bruit des vagues sur la coque, le grincement des parquets et le "tangage" perpétuel.

Samedi 28 Décembre (3ème jour)

On nous a attribué à Papa et moi le quart de 6h à 9h, à faire ensemble (tant mieux). En attendant 6h, on essaie de dormir, mais les bruits sont vraiment très impressionnants. J'ai pris quelque chose pour m'aider à dormir, et Papa vous dira sans doute que j'ai un peu déliré dans mon semi-sommeil, et qu'il s'est bien marré.

6h moins le quart, Guy 2 vient nous réveiller. Après avoir rapidement superposé toutes les couches de vêtements nécessaires pour lutter contre le froid, nous découvrons une mer houleuse bien agitée, par un vent d'environ 15 à 20 Noeuds, atteignant ensuite jusqu'à 30 Noeuds pendant nos trois heures de quart. Nous resterons donc toujours prudemment attachés avec notre harnais. Avant que Guy 2 aille se coucher, je prends un thé avec lui. Trop chaud au début, le thé pris à l'extérieur se refroidit rapidement ; j'essaie de finir mon bol en vain : à peine ai-je voulu le terminer que j'ai tiré au coeur et tout donné aux poissons (sans même vraiment avoir eu le temps de me positionner correctement sous le vent...).

On a croisé Ti-Madras à l'horizon, qui va essayer de longer la côte espagnole au cas où il lui faudrait s'abriter, tandis que nous remontons au Nord pour essayer de contourner la dépression située sur Cap Finistère.

Il fait encore nettement nuit. Seul l'éclat de la lune donne à l'Océan un aspect métallique étonnant par de magnifiques reflets argentés, comme recouvert d'une grande feuille de papier aluminium froissé, constamment en mouvement. Le creux des vagues et l'écume abondante qui se forme quand elles passent sous la coque sont de plus en plus impressionnants, tout en demeurant un spectacle grandiose, auquel nous ne pouvons assister qu'en spectateur prudent

et méfiant car la mer nous domine par son immensité et son activité changeante.

Devant nous, la nuit, la mer sombre et le ciel étoilé. Derrière nous, le petit jour pointe doucement. C'est magnifique. Un magicien semble avoir tendu une toile entre l'eau et la voûte céleste, séparant ainsi les deux décors. La pâle clarté jaune du soleil qui se lève se reflète en rose et mauve du côté de la nuit, dominant peu à peu la luminosité de la lune qui lui fait face. Puis le soleil dessine d'un orange éclatant les contours des nuages cotonneux derrière lesquels il se cache encore, et finit par s'élever paresseusement au dessus des nuées colorées, jetant son reflet éblouissant dans l'eau qui change aussitôt de couleur. Le matin apparaît, voilé d'une lueur dorée.

Fin de notre quart vers 9h45, après avoir passé les 300 milles parcourus depuis La Rochelle. Nous prenons un rapide petit déjeuner et allons nous coucher, tandis que Michel prend le relais.

Cette nuit Sophie, qui avait enfin dû trouver un peu de sommeil, se réveille en me disant : "J'ai entendu de nouvelles personnes à bord" ! J'ai cru qu'elle voulait blaguer mais non, elle était très sérieuse. Je lui réponds que ce sont deux personnes qui faisaient du stop au milieu du Golfe de Gascogne et que nous avons invitées à bord, nous les descendrons à la prochaine gare ! En fait je pense que c'est une communication VHF qui l'a perturbée dans son sommeil.

Après déjeuner, j'ai barré en compagnie de Sophie. Le vent force 7 nous a obligés à enrayer complètement le Génois. Nous ne vogueons plus que sous Grand-Voile diminuée de deux ris. La mer bouillonne dans tous les sens. Nous sommes violemment secoués mais c'est très beau. Des montagnes d'eau sombre coiffées d'une lame bleu limpide transparent et d'un chapeau d'écume cherchent à nous rejoindre par l'arrière. A leur contact Persée se soulève sur plusieurs mètres et, quelques instants, nous dominons tout l'Océan. L'instant d'après, le bateau replonge, proue en avant, dans le grand creux laissé par le passage de la houle. Bien sûr des fois nous nous faisons éclabousser, mais tenir la barre dans ces conditions est assez grisant, surtout que le vent pousse des pointes à 35 noeuds.

Pendant que je barrais, Sophie en compagnie de Guy 2 qui est venu nous rejoindre, a vu une baleine (ou un globicéphale). Trop occupé à conserver mon cap, je n'ai hélas pas pu l'observer.

C'est aussi après le déjeuner qu'on a empanné pour ne pas trop remonter au Nord mais juste suffisamment pour contourner la dépression sur Cap Finisterre (pointe Nord Ouest de l'Espagne).

Je regarde tout autour de moi cette immensité déchaînée comme Papa l'a décrite, et je suis émerveillée. Mais qu'en adviendra-t-il cette nuit, quand les rayons du soleil perçant les nuages laisseront place à la lune dont la clarté sera sans doute diminuée, que je n'aurai comme réponse aux bruits des vagues déferlantes que mon imagination pour savoir ces énormes crêtes tout autour du bateau, surpuissantes. Je ne pourrai plus compenser mon inquiétude en regardant la réelle beauté d'un tel phénomène, cherchant à apercevoir un dauphin ou autre animal marin dans le creux des vagues.

Cette nuit les conditions de navigation ont été si désastreuses que seuls les hommes expérimentés (les deux Guy et Michel) ont barré. Avec Sophie nous ne pouvions pas dormir pour autant mais nous étions bien contents d'être dispensés de quart.

A 19h30, prise du troisième ris dans la GV, on enroule le Génois. Pendant la diffusion du bulletin météo, Papa barre. Compte-tenu des mauvaises conditions de la mer qui font que rien ne tient en place dans le carré, nous décidons en guise de dîner de faire chauffer une boîte de petit salé aux lentilles, qui était très bon mais qui aura du mal à passer pour Papa.

Cette nuit nous ne réussissons pas à dormir : superbes creux d'environ 8 mètres, 30-35 Noeuds de vent, lumières des cargos remontant le rail et se suivant de très près. On se sent bien petit dans un paysage comme celui-ci, au coeur de la dépression. Plusieurs fois Papa et moi regardons le beau spectacle qui nous entoure par le petit hublot latéral de la cabine, et avons "envie de l'ouvrir" pour mieux en profiter, mais ce ne serait pas trop conseillé, avec les vagues qui viennent s'éclater dessus ! A 3h, nous allons faire un tour dans le carré pour voir si tout va bien : Guy 1 est mis à rude épreuve à la barre, Michel dort par terre sous la table, habillé avec ses vêtements de quart trempés, et Guy 2 est assis par terre devant la porte, calé entre deux blocs de placards pour ne pas rouler dans les escaliers, prêt à intervenir. Je me sens totalement inutile devant une telle situation. Autant vous dire que je ne suis pas très rassurée, et je me lamente à voix basse dans mon oreiller à chaque vague faisant un peu plus tanguer ou grincer le bateau. Papa me dit d'arrêter, que de toutes façons on ne peut rien faire, mais je sais qu'il n'est pas très à l'aise non

plus. Alors on pense à Maman, Madou et Agathe qui seront rassurées de ne pas nous avoir enviés cette nuit en étant bien au chaud dans leur lit, et qui iront sans doute manger chez Papy et Mamy demain midi. Pour l'instant, c'est nous qui les envions.

Dimanche 29 Décembre (4ème jour)

A 7h Guy 1, épuisé comme les deux autres qui dormaient par terre dans le carré en bottes et cirés, m'a demandé de venir prendre la relève. Je me suis fait de belles frayeurs. Nuit noire, pluie, vent force 8, mer déchaînée, cargos à éviter ... Nous traversons le rail des cargos de Cap Finisterre, un des plus importants en trafic avec ceux de la pointe du Raz, et du Cap Saint Vincent au Sud du Portugal.

Il est grisant de dévaler du haut d'une vague en piquant vers le bas, à la verticale, sur une longueur supérieure à celle du bateau (13,25 m). On éprouve les mêmes sensations qu'un "shuss" sur une piste de ski.

A un moment où je n'avais plus le moral, j'ai aperçu un dauphin. C'est curieux comme ces animaux semblent deviner notre pensée et se présentent toujours à nos côtés comme pour nous rassurer. Et ça a marché. J'ai retrouvé du courage jusqu'à la relève.

Certaines vagues comme celle que je viens d'entendre (7h30) font l'effet d'un coup de tonnerre, sauf que la foudre est ici une grande quantité d'eau salée qui s'abat sur le barreur sans prévenir. Cette fois c'était Papa. Je voudrais sortir aussi pour aller lui tenir compagnie, histoire que le quart soit moins angoissant dans cette nuit noire, mais ça ne me servirait qu'à me faire mouiller, et il vaut mieux économiser les vêtements secs. D'autres vagues, déferlant sous la coque donnent l'impression que Persée accroche sur un tas de gros graviers, faisant un bruit assez irréel en mer.

Juste avant midi, grosse, grosse frayeur : Une lame a déferlé sur Persée envoyant promener Michel qui barrait et Sophie qui venait de raccrocher la bouée fer à cheval. Le temps que Michel reprenne la maîtrise du bateau, il s'était mis sur un seul flotteur et a bien failli se coucher. Quant à Sophie, elle doit la vie à son harnais de sécurité ! Elle s'est retrouvée sous la filière, pendue au harnais, les bottes dans l'eau. Déjà que nous avons du mal à avoir des vêtements secs, mais là, tout

ce qu'elle portait était à tordre. Dans sa chute elle a du heurter un winch car elle se plaint du dos et des côtes.

La voile est pourtant arisée à trois ris et nous ne portons rien devant (Génois totalement roulé) mais le vent est si fort et la mer si creuse que chaque vague doit être négociée par anticipation. Vivement que l'on quitte cette dépression. Ayant doublé le Cap Finisterre, nous commençons à descendre plus au sud et espérons trouver de meilleures conditions. Personne ne mange, personne ne dort, la fatigue écrase tout le monde.

Ce midi j'ai en effet eu très peur, après coup. Assise à côté du chariot de Grand Voile, à plus d'un mètre du bord, je me souviens avoir vu un mur d'eau derrière Michel, et puis une vague a déferlé par dessus et a commencé à nous éclabousser. Mais elle a du être rattrapée par une deuxième qui a pris le dessus, car je n'ai pas eu le temps de réagir que je me suis sentie flotter, transportée par les bruyantes trombes d'eau qui me tombaient dessus. Au moment où je glissais sous la filière tribord et essayais de me rattraper à quelque chose, rattrapant aussi mes lunettes de justesse, je me voyais finir dans l'eau, mais à peine ai-je eu le temps de réaliser que mes bottes étaient déjà dans l'eau, les jambes et le bas du dos hors du bateau, que j'ai été retenue fermement par mon harnais de sécurité. Je pense que je m'en souviendrai encore quelques jours car j'ai très mal au dos. (Je me souviens alors des nombreux essayages que j'avais faits avec Maman pour que le harnais soit suffisamment serré et je me dis qu'on avait bien évalué). Michel s'est éraflé tout le dessous du bras avec son harnais, à travers sa veste de ciré, et il a été moralement assez touché par cette "vague vicieuse", comme il l'appelle. Je suis rentrée en vitesse trempée dans le carré. Papa venait juste de remonter de la cabine car il paraît qu'il m'a entendue crier. Je me souviens que j'étais un peu choquée, mais que je souriais pendant que je me déshabillais, trop contente d'être encore là, malgré l'oeil inquiet de Guy 1 qui n'en revenait pas. Quelqu'un, je ne sais plus qui, a eu le courage d'aller de suite remplacer Michel pour qu'il puisse lui aussi se changer et se remettre de ses émotions.

Nous avons eu Ti-Madras en contact par la VHF, ils ont aussi été très secoués mais ont fait route en longeant la côte, se faisant guider pour passer le rail des cargos, seulement avec le génois, GV affalée. On apprend par la météo que la situation risque de durer encore jusqu'à demain en faiblissant légèrement.

Lundi 30 Décembre 1996 (5ème jour)

A 3h je prends le quart de nuit jusqu'à 6h. Sophie vient me rejoindre à 4h. Elle a beaucoup peiné à s'endormir tant le bruit dans le bateau était impressionnant. Nous avons cherché tous les deux à trouver les meilleurs comparatifs : Coups de canon tirés sous la coque, tonnerre etc. On a l'impression d'être enfermés dans un bidon qui dévalerait les ruelles mal pavées d'un village en pente, se fracassant de droite et de gauche à chaque détour. Les sinistres grincements qui accompagnent persuadaient Sophie à chaque fois que ce coup-ci c'était pour de bon, la coque s'était éventrée ou les deux flotteurs étaient en train de se désaccoupler. Elle a fini par aller dormir dans le carré pour se rassurer. De là on pouvait voir Guy 1 qui, serein à la barre, prenait un plaisir certain à la griserie de la vitesse à laquelle il menait son embarcation.

Ce matin fut le premier quart que je passais en réalisant vraiment qu'enfin c'était parti pour la Transat. Avant je n'étais pas encore "dans le bain". Comme si le voyage pouvait encore s'annuler. Mais ce matin avec Sophie nous sommes passés à la latitude de Porto en filant vers le Sud. Le plus dur devrait être derrière nous. Nous avons enfin pu utiliser le pilote automatique mais le vent étant assez changeant je devais rester derrière la barre pour rectifier l'allure. Persée est bien équipé de deux barres à roue mais, malheureusement, seule la barre sous le vent possède les instruments de navigation. La barre tribord ne sert qu'aux manoeuvres. De plus, il n'y a pas de siège, ni de main courante. Il faut barrer debout pendant les trois heures du quart !

A 10h ce matin, Sophie vient me réveiller en m'annonçant : "Nous avons l'autorisation de prendre une douche !" .Guy 1 vient de mettre en route le moteur tribord pour recharger les batteries et cela produit de l'eau chaude. Guy a fait ses calculs et si nous sommes économes nous avons assez d'eau pour nous laver une fois avant les Canaries. L'ambiance a changé à bord. Tout le monde est réjoui d'être enfin propre, de sentir l'approche du sud (température extérieure à midi : 12°; mer à 15°) et de pouvoir faire sécher ses vêtements au soleil. (Ceux de Sophie en particulier). Nous sommes tous tellement euphoriques que nous avons pris notre premier réel déjeuner tous les cinq à table avec apéro et café ! Le pilote tient le cap pour nous, plein sud. Je fais parler Guy 1, qui n'est pas d'un naturel bavard, sur ses

deux mini-transat en solitaire. Il a couru sur un 6,50 mètres en bois, construit de ses mains avec sa femme. A la deuxième course, l'épreuve a été officiellement annulée par suite de conditions météo épouvantables. C'est, nous dit-il la seule fois de sa vie où il a eu peur en bateau. Pendant plus de 24 heures, il lui a été impossible de quitter la barre. Comme il dit : "Je me pissais dessus". Son bateau était plein d'eau et il en avait jusqu'à la taille.

Nous avons capté RFI (Radio France International) et avons appris que le froid sévissait encore durement en France. Avec Sophie nous avons échangé sur la veine que nous avons d'être ici avec nos 12° par rapport à Catherine, Agathe et Mathilde qui devaient nous envier.

Guy 1 a fait le bilan des avaries causées au bateau à la suite de notre traversée de la dépression du Cap Finisterre. Un seul point important à signaler : la cadène qui relie l'extrémité de la bôme à l'écoute de GV est en train de s'arracher ! Il l'a soulagée avec une sangle. C'est quand même là que se communique toute la force de la GV à la coque. A surveiller. Nous avons aussi entre autre perdu deux lattes dans la GV, ce qui est plutôt embêtant pour une voile full-battened (entièrement lattée).

Cet après-midi, c'est encore le pilote qui travaille pour nous et nous n'allons certainement pas nous en plaindre ! Papa fait une longue sieste, comme Michel. Guy 1 lit et moi je joue aux cartes avec Guy 2 dans le carré (il ne fait malheureusement pas assez chaud pour rester dehors. A un moment nous apercevons un cargo empruntant une route parallèle à la notre ; Guy 2 décide d'établir le contact avec lui pour obtenir des précisions météo : "Cargo ship, cargo ship, from the sailing boat Persée, our position is ... do you hear me ?" nous avons fait 5 ou 6 appels, et ce n'est que 20 minutes plus tard que l'équipage s'est décidé à répondre. L'homme qui nous parle est Norvégien, le cargo "Mascot", immatriculé aux Bahamas, fait route vers Buenos Aires (Argentine), nous obtenons nos renseignements météo et le quittons en lui souhaitant une bonne année.

A dîner ce soir : Piperade. Papa a mal au coeur. Nous sommes programmés pour le premier quart, de 21h à minuit. Le début de la nuit est assez calme, malgré un vent instable avec des risées de 20 noeuds, et une allure allant jusqu'au près. La lune ne se lève pas et il fait noir, mais cela nous permet de découvrir quelque chose de nouveau : des milliers de petits points lumineux apparaissant dans le

sillage du bateau, formant une écume phosphorescente sur cette eau si sombre. Du plancton lumineux, des petites lucioles que le passage du bateau a réveillées, donnant l'impression qu'une pluie d'étoiles est tombée à la mer.

Le reste de la nuit sera plus agité et une fois de plus je ne peux pas dormir dans la cabine alors je passe la nuit dans le carré, souhaitant bon courage à tour de rôle à ceux qui passent par le carré pour aller prendre leur quart.

Vers 4h45, l'alarme batteries se déclenche dans un sifflement permanent fort et strident. C'est moi qui suis aux premières loges. Je saute de mon duvet pour aller réveiller Guy 1, mais j'entends déjà la porte de sa cabine s'ouvrir pour résoudre au plus vite le problème, qui sera résolu en laissant le moteur tourner pendant deux heures.

C'est aujourd'hui la première nuit que Guy 1 se décidera à passer dans sa cabine, ayant fini par y installer un peu mieux ses affaires personnelles, et ceci est bien un signe que désormais on devrait moins avoir à faire appel à lui pendant nos quarts de nuit.

Mardi 31 Décembre (6ème jour)

Au matin, nous dépassons Cabo da Roca (Portugal), mais comme tous les autres repères que nous avons déjà donnés, nous ne le voyons pas puisque nous effectuons notre route à environ 100 milles des côtes. Aussi nos repères se font toujours uniquement par rapport à la carte de navigation.

La journée est assez calme, il fait beau. Nous faisons notre premier saut sur le "trampoline" à l'avant du bateau (en fait c'est le filet reliant l'avant des deux coques du catamaran), en se faisant un peu arroser par quelques vagues hasardeuses passant au dessus du filet. On imagine tout à fait que dès qu'il fera beau et chaud, on se jalousera la place pour se faire éclabousser ! En fin d'après-midi, Papa aperçoit à l'horizon le jet d'eau impressionnant du souffle d'une baleine. C'est vraiment spectaculaire, même si nous ne pouvons voir que son souffle et non son corps, mais elle est malheureusement vraiment trop loin et nous la perdons de vue au bout de quelques minutes.

Vers sept heures, Michel relève sa ligne de pêche qu'il avait posée cet après-midi, avec à son bout un beau thon de 3 ou 4 kilos qui s'est laissé prendre ! Au moins, on sait ce qu'on va manger dans les prochains jours ...

C'est aujourd'hui le dernier jour de l'année et nous nous apprêtons à réveiller. C'est Guy 2 qui est le plus excité à l'idée de faire la fête et il a vraiment tout prévu pour qu'elle soit réussie. Il avait même apporté dans ses bagages un pantalon de toile et une chemise imprimée à mettre pour l'occasion, aussi nous décidons tous de quitter notre pantalon "de travail " et adoptons uniformément le jean, ce que nous avons de plus "habillé et chaud", comme tenue de réveillon. Nous mettons les moteurs en marche car le vent est tombé. Qui l'aurait cru ? Mais il faut avouer que ça tombe à merveille car la fête n'aurait pas eu autant d'attrait si nous avions dû nous relayer à la barre pour maîtriser le bateau dans une mer agitée.

Nous pensons très fort à Maman, Gatoune et Madou qui doivent elles aussi préparer leur soirée chacune de leur côté. Nous commençons vers 21h. Au menu : Apéritif, foie gras sur toasts de pain grillé, saumon fumé sur blinis, confit de canard et pommes de terre sautées, le tout accompagné par un succulent "Coteaux du Layon" liquoreux apporté par Michel, et un Bourgogne Côtes de Nuit offert par Guy 2. Nous terminerons par du fromage et un yaourt ou un fruit, en attendant minuit.

Nous établissons un contact VHF avec Ti-Madras qui ont l'air de bien s'amuser aussi. Pendant 1/4 d'heure, on se fait écouter des disques par la radio, à voter qui à la meilleure musique à bord !

Minuit : Première bouteille de Champagne. Position : 37°03 Nord, 14°16 Ouest. "Bonne Année !" même si nous ne pouvons pas être avec eux, nous levons notre verre à tous ceux qui sont restés à terre en leur souhaitant des vœux que nous leur transmettrons prochainement dès notre retour. On embrasse très fort Maman, Mathilde et Agathe.

Guy 2 avait prévu des petits cadeaux pour chacun de nous. Pour Michel et Guy 1 : un porte-clés en matelotage qu'il a fabriqué lui-même. Il offre à Papa son vieux sifflet de Boy Scout du Canada qu'il a hérité de je ne sais plus où mais qui est assurément une pièce de collection, ayant vu sur le CV de Papa avant de partir qu'il avait fait du scoutisme dans sa jeunesse. Et pour moi, il avait choisi des bijoux artisanaux qu'il avait rapportés de son long périple en Amérique du Sud : un collier ayant des petits perroquets en pendentifs, un bracelet tissé et des pendants d'oreille en céramique et perles. Il nous a tous surpris et nous nous sentons vraiment gênés de n'avoir rien préparé. De plus, il s'était enveloppé une boîte de chocolats (dont il raffole et qu'il partagera avec tous) dans du papier pour que ça lui fasse aussi un cadeau !

Nous baptisons le bateau et la mer avec un verre de Champagne. Nous décidons ensuite de fêter Minuit en temps universel (01h en France), c'est ça l'avantage de se trouver au milieu de nulle part : on peut jouer sur les fuseaux horaires quand ça nous arrange ! Deuxième bouteille de Champagne.

Guy 2 mène ensuite la soirée en chantant des chants marins et scouts que personne ne peut vraiment reprendre avec lui, alors bien qu'il chante effectivement très bien, cela devient vite lassant. Guy 1 va se coucher. Nous attendons, pour célébrer une troisième fois la nouvelle année, qu'il soit Minuit en heure des Canaries (2h en France).

Nous irons nous coucher vers 3h30, alors que Guy 2 entame un premier quart de veille au moteur pendant 1 heure et demie.

Mercredi 1er Janvier (7ème jour)

"Bonjour, Bonne année" Il fait beau et nous nous trouvons à la hauteur de Gibraltar.

Nous décidons de passer en heure TU (temps universel), c'est à dire une heure de moins qu'en France, pour conserver un peu de logique dans les heures de lever et de coucher du soleil qui étaient maintenant décalées par rapport à la réalité.

En allant fumer un cigarillo dehors ce matin, Papa s'est aperçu qu'une des poulies du support d'annexe à l'arrière du bateau était tordue... On se souvient alors qu'on s'est servi de ce support pour casser les bouteilles de Champagne vides avant de les jeter dans la mer (des morceaux de verre polis au fond de l'eau disparaissent beaucoup plus rapidement qu'une bouteille entière) ... on a juste dû y aller un peu fort !

Pour le déjeuner, Michel nous a cuisiné des tranches du thon pêché hier : à la Cocotte-Minute avec des tomates, des échalotes et un oignon revenus dans un peu de vin blanc, un vrai régal. En dessert, une galette des rois à la frangipane qui n'attendra pas le jour désigné habituellement pour la manger. On est heureux de faire un repas copieux pour le premier jour de l'année, surtout quand je pense à Maman qui doit sans doute être chez Papy et Mamy aujourd'hui, et au bon repas qu'elle a dû prendre elle aussi, comme c'est toujours le cas dans cette maison.

Cet après-midi, il fait encore un peu frais, mais le soleil brille et ça met tout le monde en forme. Guy 1 décide qu'on pourrait essayer de monter le Spi (grande voile à mettre à l'avant du bateau), ce que nous

faisons. C'est une belle voile dans les tons bleus qui donne tout de suite une belle allure au bateau. Ensuite, détente : sieste pour les uns, lecture pour les autres, je choisis de m'installer à l'avant du bateau pour écouter de la musique avec mon walk-man.

En fin d'après-midi nous rangeons le Spi, et un grain de pluie vient nous surprendre une fois le soleil couché. La vitesse du vent augmente considérablement et il s'avère indispensable de prendre un deuxième ris avant la nuit. Les quatre hommes sortent sous la pluie entamer la manoeuvre, et moi, à l'intérieur, je reste attentive à chacun de leurs pas précipités sur le pont, à chaque parole hurlée contre le vent, essayant de déceler la moindre anomalie. Un pas lourd suivi d'un " Ça va Guy ? " retiendra mon attention. Il s'agissait de Guy 2, qui, allé au bout de la bôme pour un réglage, s'est fait heurté par celle-ci. Rien de bien grave mais nous ne pouvons tous nous empêcher de penser à ce qui était à deux doigts de se produire : heurté plus fort par la bôme, il aurait pu être déséquilibré et éjecté du bateau, tomber dans l'eau en quelques secondes, vu que c'est un des endroits du bateau où il n'y a rien à quoi on puisse fixer le harnais de sécurité...

Dîner, puis nous entamons les quarts de nuit dans l'ordre : Michel, Guy 1, nous, Guy 2. Pendant la nuit, grains de pluie qui se succèdent à n'en plus finir, ce qui n'est pas très agréable. La lune brille et elle est soudain cachée par des couches de nuages gris, on voit au loin un épais nuage noir jusque dans la mer, et vers lequel on fonce à vive allure, mais que nous ne pouvons pas éviter. Plus on s'en approche, plus on appréhende la rencontre, attendant, impuissants, de savoir ce que nous réserve la pénétration de ce nuage-ci. Le ciel s'assombrit toujours alors qu'on croit que ce n'est plus possible, et d'un coup : "Ça y est, ça commence". Le vent souffle plus fort et nous fait entendre sa présence par un puissant sifflement dans les voiles, la pluie tombe généreusement en grosses gouttes, la mer s'agite et nous sommes en plein sous le fameux nuage noir, à subir ses humeurs tant que nous ne l'avons pas dépassé, peut-être vingt minutes après. Alors on y voit un peu plus clair, la lune tente de réapparaître, mais l'horizon est à nouveau dominé par un seigneur sombre qui guette notre passage.

Jeudi 2 Janvier (8ème jour)

Le jour se lève et le soleil est absent. Toute la nuit le bateau a souffert dans la mer agitée, révélant de nouveaux bruits

impressionnants, inquiétants, mais auxquels nous finirons bien par nous habituer ! La mer se déchaîne, une pluie torrentielle tombe par intermittence. On se demande si nous n'avons pas rêvé la journée ensoleillée d'hier, et apprécions une fois de plus le fait d'avoir pu, presque inexplicablement, passer le réveillon tranquillement. La mer se déchaîne davantage à chaque mille que nous effectuons. Le bateau tangué. Certaines fois, Persée est soulevé par une énorme vague à l'avant, et retombe fortement au creux de celle-ci, d'autres fois une vague la surprend sur le côté, alors il se retrouve en équilibre sur un seul flotteur, et chacun retient son souffle le temps que la vague passe et redonne un semblant d'équilibre à notre embarcation. Sans compter les lames déferlantes, qui, de plus en plus nombreuses, sont les plus surnoises, s'abattant puissamment à l'endroit et au moment où l'on s'y attend le moins par fortes gerbes d'eau salée, recouvrant tout et laissant derrière elles une piscine d'eau de mer où elles ont sévi.

En fin d'après-midi, le vent ayant nettement forcé atteignant 40 noeuds, la prise du troisième ris s'impose. Même rituel de manoeuvre qu'à chaque fois, mêmes risques, même folie, même angoisse. Au bout d'un moment, Michel ouvre brutalement le porte du carré en plaisantant : "il y a un médecin ?", demande-t-il juste avant de pâlir. Je me précipite sur lui, "c'est ma main", dit-il. J'attrape sa main qui pisse le sang : il s'est agrippé au hauban pour se rééquilibrer et il s'est arraché l'intérieur de la paume et des doigts. Je l'emmène vers l'évier pour rincer sa main sous l'eau claire, et à peine a-t-il vu sa blessure qu'il tourne de l'oeil et manque de tomber à terre, je le redresse, attrape un morceau de tissu servant à protéger les housses des coussins et lui entoure rapidement la main avec pour compresser et empêcher le sang de couler davantage, puis l'aide à s'allonger sur la banquette. J'appelle Papa qui dormait dans la cabine pour qu'il apporte la boîte à pharmacie. Michel devient de plus en plus pâle et se sent mal, on lui donne de l'eau de Mélisse sur un sucre. Il dit qu'il a bien été puni, puisqu'il refuse toujours de mettre des gants ! Les morceaux arrachés forment par endroit des plaies assez profondes. Avec Papa on essaiera de lui arranger ça et de lui faire un beau pansement. "Michel, tu seras dispensé de vaisselle !", mais il sera aussi dispensé de quart pour cette nuit, alors que la mer est toujours aussi forte, ce qui veut dire que les quarts seront plus rudes. Michel prend deux antalgiques et va se coucher dans sa cabine.

Dîner rapide avec de la purée "qui tient bien au ventre pour la nuit difficile qui s'annonce", alors que le moral des troupes est vraiment bas. Je m'efforce de sourire quand on me regarde pour ne pas montrer

que je suis inquiète, et redonner un peu de courage à ceux qui se préparent à affronter l'extérieur. Etant sûre de ne pas réussir à dormir, je décide d'établir une veille dont j'informe chacun : je reste dans le carré avec mon duvet, et celui qui est dehors me fera signe au moindre problème avec la lampe torche pour que j'aie vu s'il a besoin de quelque chose ou que je réveille quelqu'un pour l'aider.

Papa entame le premier quart de trois heures. Les yeux fixés en permanence sur l'appareil indiquant la vitesse du vent, et recevant chaque mouvement brusque du bateau comme un coup de poing en pensant aux conditions difficiles qu'il révèle à l'extérieur, je prie pour que Papa trouve suffisamment de courage et surtout de confiance pour mener Persée tant bien que mal au bout de ses trois heures d'attention continue, sans se laisser abattre par cette "putain de mer" que j'ai envie d'insulter ouvertement. (Guy 1 dort devant la porte, habillé avec son pantalon de ciré, la tête en plein courant d'air à cause de la porte qui ferme mal, sa veste de quart sur la figure ! On aura tout vu, mais on se rassure de sa présence si proche dans de telles circonstances).

Il est 3h. Guy 2 vient me sortir de ma couche chaude pour prendre le quart. Il fait moins froid. Une seule paire de chaussettes dans les bottes humides suffit maintenant. Pour les mains, toujours les sous gants en Polaire recouverts avec une paire de gants Mapa imperméables pour la pluie. Riche idée qu'a eu là Catherine au dernier moment en achetant sur l'autoroute en allant à La Rochelle ces gants pour la vaisselle de taille 9 qui permettent de recouvrir les autres gants et essayent ainsi de les protéger de l'eau. Pour les manoeuvres de voiles et réglages des écoutes ce n'est pas pratique, mais à la barre c'est impeccable.

Trois heures à maintenir le bateau sur son cap. Toute la responsabilité repose sur moi. A l'intérieur, tout le monde dort d'un sommeil bien mérité. La fatigue ne leur a sûrement pas laissé le temps d'angoisser en se demandant si je serai à la hauteur pour maîtriser les éléments déchaînés, surveiller l'horizon, le cap, le réglage des voiles et l'orientation du vent. Dormez braves gens, pendant trois heures je m'occupe de tout. Entre deux ondées qui noircissent totalement le ciel et font monter le vent, le ciel se parsème de toutes ses étoiles. Je fixe avec bonheur la constellation d'Orion, magnifique, qui se trouve juste à l'avant vers mon cap. L'étoile du centre du baudrier est ma favorite mais je ne peux rester insensible aux éclats colorés de Bételgeuse et de Rigel qui composent cette constellation. Preuve que nous

atteignons des latitudes plus Sud, je remarque qu' Orion se trouve plus au zénith qu'à Vineuil, ainsi que l'ensemble des constellations d'ailleurs.

C'est un peu toujours la même chose : la première heure, tout va bien. La deuxième heure, j'ai faim et soif et je trouve le temps long. Je me dis que je n'aurai jamais la force de tenir jusqu'à la fin de la troisième heure. Le stress et la panique gagnent. Puis la troisième heure se passe en général assez bien dans l'euphorie de la relève qui s'annonce. Seul le froid aux pieds et aux mains est pénible. A la fin du quart, je me sens satisfait d'avoir conduit à bien ma mission et me dis, qu'au fond, j'aurais peut-être pu tenir encore une heure.

Je possède un avantage sur les autres, c'est que souvent Sophie vient me rejoindre durant mes quarts. Ça aide d'avoir de la compagnie et ça rassure en cas de problème.

Enfin, le vent faiblira progressivement dans le courant de la nuit, mais la mer reste agitée.

Vendredi 3 Janvier (9ème jour)

J'entends du bruit autour de moi et je me réveille doucement, sur la banquette du carré, Guy 2 encore endormi dans son duvet vers l'autre côté. Je vois le jour et me dis que le cauchemar est fini. Papa me dit bonjour et tout va bien.

Avec Papa, on décide de se baigner à l'arrière du bateau (qui navigue pourtant sous spi !), retenu par une aussière, pour se laver, rincés avec la douche de pont. La mer est à 19°C, ce qui est fort acceptable comparé à la douche froide de rinçage. "Ils sont fous ses Gaulois !", comme dit Guy 2. Notre ingénieuse idée n'aura pas d'autre adepte, mais ils ont tort, tant on se sent bien après.

Il fait beau, la mer est plus calme alors chacun se repose de ses émotions, sans rien avouer à personne. Autrement dit, lecture au soleil mais en restant chaudement habillé, bricolage, rangement. On essaiera de naviguer sous Spi, mais très vite le vent tombe et on sera obligés de mettre les moteurs en marche si l'on veut quand même avancer un peu. C'est vraiment curieux comme les conditions

changent vite en mer certaines fois : dire qu'il y a tout juste 12 heures, nous n'en menions vraiment pas large et commençons désespérer un peu, la fatigue et l'angoisse nous gagnant chaque heure davantage...

Cet après-midi, j'ai encore découvert quelque chose de curieux : les "méduses à voile" (Guy 1 les appelle comme ça, à défaut du nom scientifique). Ce sont de petites méduses de taille variable de quelques centimètres de diamètre, qui ressemblent à des bulles sur l'eau, avec une membrane transparente plantée en travers sur le dessus, et se laissant porter par le courant. C'est curieux, il y en a beaucoup. Il paraît que c'est signe que l'eau devient chaude, mais il faut faire attention car elles ont de grands filaments qui pendent au dessous, pouvant donner de sérieuses démangeaisons si on les touche.

Le soir après dîner, Guy 1 va se coucher et Michel nous apprend à jouer "aux 5000" avec 6 dés. Après avoir mis presque une heure à comprendre les règles du jeu... nous nous sommes vraiment bien amusés, grâce au hasard des jeux de dés, se jouant du sort de chacun.

Nous dépassons les Iles Sauvages (Portugal) et sommes séparés des Canaries par un peu plus de 70 milles. Nous devrions les atteindre dans la nuit de Samedi à Dimanche. Les quarts de la nuit seront très faciles à tenir et Papa propose d'assumer le notre seul : au moteur, voiles affalées, il suffit juste de rester éveillé et d'aller faire quelques rondes à l'extérieur pour surveiller les alentours et la bonne tenue du cap par le pilote automatique !

Samedi 4 Janvier (10ème jour) Heure TU, heure des Canaries

Je me réveille après avoir bien dormi, même si j'ai fort mal au dos (toujours à cause de ma "chute" à l'extérieur du bateau l'autre jour, retenue par le harnais).

Sur tribord, on aperçoit le haut du Pic du Teide (Ténérife) , dégagé des nuages, enneigé, presque comme un mirage, que l'on n'attendait pas si tôt. C'est magnifique. Cependant nous savons qu'il nous reste de longues heures d'approche avant de pouvoir réellement arpenter les côtes de l'île. A chaque heure, nous distinguons un peu mieux les contours de l'île. Il fait beau mais il y a beaucoup de vent et on est obligé de bien se couvrir.

Nous sommes tous à l'intérieur pour jouer "aux 5000" quand Guy1, qui barrait, nous crie "venez voir !". On saute de la banquette, juste à temps pour voir, à 1,50 mètre du bateau sur bâbord, une

étendue d'eau très claire, bouillonnante, sous laquelle s'ébattait une baleine. Guy 1 l'a vue sortir à la surface de l'eau devant le bateau au moment où il nous a appelés. On s'amuse en imaginant les dégâts que cela aurait fait si elle était passée sous la coque, car il s'en est fallu de peu ! Michel en profite pour nous ressortir une de ses "belles histoires" du style "les baleines sont des mammifères dangereux qui ne voient rien et peuvent se comporter comme des sangliers, en fonçant sur les bateaux..., d'ailleurs j'ai lu une fois qu'un bateau s'était retourné, à cause des baleines, l'équipage était à l'intérieur et ils n'ont rien vu venir, alors ...". Le temps de se précipiter sur l'appareil de photo, notre baleine était déjà loin, mais on en apercevait plusieurs autres qui soufflaient à différents endroits sur l'horizon.

A 5h en fin d'après-midi, nous dépassons la pointe de l'île, (28°30 Nord, 16°14 Ouest) en longeant presque la côte, et je tiens la barre jusqu'à l'entrée du port de Santa Cruz, que nous n'atteindrons qu'à 19h (heure locale, heure TU). Le soleil s'est couché et nous voyons les lumières de la ville s'allumer une à une, avec les décorations de Noël, c'est très joli. Notre entrée dans le port s'effectue sans trop de difficultés, après que Guy 2 ait établi un contact VHF en espagnol avec la capitainerie du port pour prévenir de notre arrivée et se renseigner sur les possibilités d'accès avec un bateau du type de Persée, qui nécessite pas mal de place pour manoeuvrer. Les agents de "Puerto de Tenerife" dans leur petite camionnette à gyrophare seront très accueillants, de plus ils effectuent des rondes dans le port le long du quai avec leur voiture pour surveiller les bateaux.

Nous mettrons un certain temps pour bien attacher le bateau au quai, après avoir changé de place, car il faut tenir compte de la marée qui le fera monter ou descendre, et en même temps il ne faut pas que l'écart soit trop important pour nous permettre de sauter sur le quai ou sur le bateau sans tomber à l'eau.

Nous prenons un apéritif dans le cockpit extérieur. On entend de la musique, pour la fête qui se déroule dans la ville ce week-end (Epiphanie) et on assiste aux répétitions d'un spectacle de jeux d'eaux et de lumières de l'autre côté du port. La pluie se met à tomber, de plus en plus fort. Nous partons tous ensuite téléphoner. A la maison Maman est malade et nous explique les nombreux torts causés par la vague de froid en France. Ca fait du bien de l'entendre et nous lui promettons de la rappeler demain car il pleut vraiment très fort, et les cabines sont à l'air libre. Nous allons ensuite dîner dans une ambiance d'escale sympathique à quelques mètres des téléphones, chez "Paco", puis retournons au bateau vers minuit pour entamer une nuit de sommeil

bien méritée, tandis que les deux Guy décident de continuer leur bourlingage à terre encore quelques heures.

Dimanche 5 Janvier (11ème jour), à terre

Levés sous un soleil voilé, il faut établir la liste de ce qu'il faut racheter. Papa, Michel et moi partons pour l'expédition avitaillement, liste en main. Après avoir tourné en rond en vain, un pépé Espagnol fort sympathique à qui j'ai demandé de nous indiquer le chemin d'un supermarché entreprend de nous accompagner à travers les hauteurs de la ville, malgré sa peine apparente à marcher facilement. Nous le remercions chaleureusement après presque une demi-heure de marche, quand il nous laisse devant un petit supermarché, petit mais fort convenable. Forcément, on se fait remarquer quand on dévalise un magasin comme celui-ci avec nos deux caddies, nécessaires pour transporter entre autres 40 litres d'eau en bidon, des bouteilles de Coca-Cola (indispensable pour les problèmes intestinaux et la réhydratation), des fruits, du pain, etc. Au moment de payer, la machine à carte bancaire ne marche plus, Michel et moi sortons en vitesse retirer de l'argent au distributeur indiqué par une autre cliente. Nous prenons un taxi, comme Guy nous l'avait permis, pour redescendre avec les courses jusqu'au bateau.

Le personnel du port n'est toujours pas venu nous installer l'eau, c'est assez rageant. Déjà ce matin, Papa a dû rajouter un jerrican d'eau de réserve dans les cuves pour que, pleine de savon, je puisse quand même me rincer sous la douche.

Nous repartons pour téléphoner à Maman. Cette fois le soleil est haut dans le ciel et c'est difficile de s'imaginer qu'il puisse neiger à l'autre bout du fil ! Papa me dit qu'il regrette ne pas voir la neige tomber à Vineuil, mais que comme lui répliquerait Maman, il l'a voulu, tans pis pour lui ! Nous obtenons les coordonnées du bungalow que nous avons réservé pour la semaine du 1er au 8 Février, quand Maman viendra nous rejoindre avec Agathe. Nous achetons quelques cartes postales et des timbres. Papa s'est trouvé des petits cigares "pas chers du tout" dont il est très satisfait.

De retour au bateau, nous avons surpris Guy 2 grimpé en haut du mât pour vérifier le serrage des différentes pièces et contrôler l'usure éventuelle des différentes réas (poulies) et drisses. A sa

descente, il nous raconte terrifié, que la manille qui supporte la drisse de grand voile en tête de mât était ouverte ! Le manillon s'était desserré. Or c'est justement hissé avec cette drisse de grand voile que Guy 2 était monté. Quand, de là-haut, il comprit le danger qui le menaçait, paralysé, n'osant plus bouger, il demanda à Guy 1 de lui envoyer la balancine (autre drisse retenant la bôme). Une fois assuré par celle-ci, il put resserrer la manille et redescendre en tremblant. Il faut dire qu'à part sa chute possible, cela aurait pu être la grand voile qui aurait lâché en navigation. Inutile de décrire ce qui serait alors advenu au bateau brusquement privé de son élément principal de propulsion. Sans compter que, une fois à l'eau, la voile aurait pu être déchirée.

Je prépare le déjeuner : Avocats avec sauce cocktail et miettes de crabes, salade de tomates. Nous avons ensuite le plaisir de voir arriver le tuyau de branchement pour l'eau, il était temps. On commence par nettoyer le pont à grande eau, Michel et moi, épongeant les hublots pour décoller le sel et frottant le pont à l'aide de l'unique balayette des WC à défaut de balai brosse impossible à retrouver. Nous passerons une grande partie de l'après-midi à faire des lessives, étendant le linge partout où il y a de la place sur les filières tout autour du bateau, sous les yeux curieux de nombreuses personnes s'arrêtant sur le quai... attraction touristique. J'essaie aussi de réorganiser notre cabine : puisqu'il devrait faire beau et plus chaud maintenant, il faut ressortir les gros sacs et changer le contenu des étagères, ranger les grosses chaussettes et cols roulés et les remplacer contre des shorts et des maillots de bain. Je change les serviettes de toilette et les draps. Dans le placard, tout est très humide et il faudra tout faire sécher au soleil avant de les ranger au fond d'un sac, résultat c'est le bazar total dans la cabine et j'ai hâte d'y voir plus clair !

Les deux Guy reviennent du bureau du port et nous informent qu'un des pylônes sur le quai est équipé d'une caméra rotative avec zoom dont on leur a fait la démonstration impressionnante, et ils m'ont raconté pour preuve ce que j'avais fait en leur absence ! On sait désormais qu'on est surveillé en permanence...

Je pars avec Guy 2 en fin d'après-midi pour faire le tour des magasins d'accastillage, à la recherche d'un fil de pêche solide, et de bout pour faire du matelotage. Nous repassons au bateau vers 20h après avoir fait un tour de marché artisanal et acheté un morceau de

Galette des rois espagnole (brioche en couronne agrémentée de fruits confits), pour faire une surprise pour le petit-déjeuner.

Nous ressortons tous dîner en ville, laissant le linge à sécher sous la haute surveillance de la caméra vidéo du port ! Nous assistons à un très beau feu d'artifice tiré depuis le port (en notre honneur ?). Dans le centre, c'est la fête. En Espagne, ce sont les Rois Mages qui remettent les cadeaux aux enfants, d'où l'importance de la fête de ce soir. Premier tour de marché et achat d'un éléphant miniature pour Maman, à défaut de sable puisqu'il n'y a pas de plage à Santa Cruz. Nous nous arrêtons un instant devant la crèche installée au bas d'une avenue piétonne illuminée, et devant laquelle sont assis trois "vrais" rois mages en costume, embrassant chaque enfant défilant devant eux à la fin d'une file interminable. Les rues grouillent de monde et on a du mal à trouver une place pour dîner. Poulet avec frites froides et salade sans assaisonnement, bière. Ce qui compte, c'est d'être les 5 cinq ensemble assis à une table, on aura tout le temps, sous la tutelle de Michel, de se faire de bons repas à bord. Les autres rentrent se coucher vers minuit, je reste avec Guy 2 pour refaire un tour de marché, nous achetons un deuxième éléphant pour Maman, et j'offre à Guy la moitié d'une chemise originale qu'il s'est trouvée, pour compenser un peu les cadeaux qu'il m'a faits au réveil, nous allons ensuite boire un verre puis rentrons au bateau vers 2h30.

Lundi 6 Janvier : 1er jour de la "grande traversée" / 12ème jour depuis La Rochelle

Nous petit-déjeunons tous ensemble dehors et larguons les amarres à 9h30. Sortis du port, nous allons chercher du Gazoil plus loin sur la côte. Le tuyau d'eau est branché et nous en profitons pour prendre une bonne douche froide sur le pont, avant la grande expédition, alors que les pompistes se marrent bien. Un jeune français vient nous voir sur le quai, il avait repéré le bateau quand nous étions à quai et cherche un embarquement pour traverser. Nous sommes complets, et lui conseillons d'aller à Palma, où d'autres bateaux font escale. D'ailleurs, c'est là que Ti-Madras et Saou-Fé devaient s'arrêter.

Nous re-larguons les amarres à 11h30, alors que le soleil tape fort. Nous nous engageons pour longer la côte de Ténérife vers le Sud. Déjeuner dehors, à l'ombre. Puis le temps se couvre près des terres et il fait froid. Cependant il n'y a pas beaucoup de vent et on n'avance pas. Chacun fait une sieste à tour de rôle.

Une note importe : les avis étaient partagés sur l'existence d'une pompe d'eau de mer sur le bateau, mais après avoir maintes fois vérifié dans les notices d'utilisation du bateau, on a enfin réussi à en trouver le bon fonctionnement. Désormais on fera la vaisselle à l'eau de mer, ce qui va nous permettre d'économiser davantage l'eau douce pour d'autres utilisations.

Au premier quart ce soir (21h), nous n'avons toujours pas fini de longer la côte de Ténérife ! On met le moteur en marche pour la nuit, puisque le vent ne souffle toujours pas, en gardant la Grand Voile hissée, au cas où. Puis, alors que Papa entame son quart à 6h, le vent se lève d'un coup, Guy 1 se lève pour prendre 1 ris dans la GV, ils essuient un grain et la veste de quart de Papa est trempée... lui qui voulait déjà la ranger au fond d'un sac, on n'est jamais trop prévoyant. Je me lève et vais lui tenir compagnie. Le vent n'étant pas favorable, nous n'avons pas pu piquer vers le Sud comme nous l'avions prévu, et sommes contraints de remonter entre La Gomera et Palma d'un côté, Hierro de l'autre. Vers 8h30, le vent tombe alors que le soleil se montre derrière les nuages. Pour suivre correctement notre route, il nous faut remettre le moteur.

Mardi 7 Janvier 1997 (2ème / 13ème jour)

On n'avance pas ! Hierro est encore à bâbord, Palma s'annonce à tribord. Et dire que Papa redoutait de ne plus voir les terres en prenant son quart ce matin... Il pourra encore les observer pendant un bon bout de temps. Le problème, c'est que nous sommes toujours obligés de remonter plus au Nord, à cause du vent qui n'est pas favorable pour suivre une route directe. Guy 1, malgré sa timidité et sa modestie naturelle, se laisse aller à jurer dans sa barbe de trois jours "c'est chiant cette pétole, on n'avance pas, là, ça fait combien de temps qu'on est là..." . Et Papa qui renchérit "je croyais qu'une fois passées les Canaries, on devait aller vers le Sud pour trouver les alizés très vite, qu'il devait faire chaud, ...". Sans que personne ne le veuille, on sent bien que l'atmosphère commence à se tendre. Je décide de faire un gâteau de riz en sachet, avec un caramel que je vais foirer, et ça ne va rien arranger, maintenant, c'est moi qui suis en pétard. (Heureusement Papa rattrapera mon caramel). Je me reprends du mieux que je peux, car je sais que si je commence, moi ou quelqu'un d'autre d'ailleurs, à me laisser aller à mes petites humeurs, ça va vite dégénérer et c'est absolument ce qu'il ne faut pas qu'il arrive sur un bateau, surtout quand il reste presque trois semaines de traversée.

A la météo à midi, on a annoncé un fort coup de vent tournant à la tempête dans la plupart des zones atlantique, du Golfe de Gascogne jusqu'au Nord des Canaries. Un petit calcul s'effectue rapidement dans ma tête : si nous avions maintenu notre date de départ au début Janvier, depuis les Canaries comme nous l'avions prévu au début, je doute que beaucoup de bateaux auraient pu rejoindre l'escale à temps, ou dans de bonnes conditions. Tout est mieux ainsi, même si on n'avance pas.

J'ai dû parler (écrire) trop vite : avant le dîner, nous atteignons une plus grande vitesse grâce à un vent plus fort, remués même fortement par la houle. Les vagues sont courtes, le bateau monte doucement et se tient en équilibre au haut de la vague quelques dixièmes de secondes, le temps que la vague roule sous la coque. mais c'est ce tout petit bout de temps en suspension avant de redescendre, qui fait que l'estomac se soulève et qu'on croit qu'il ne se rabaissera pas, puis la prochaine vague passe et on se contracte encore une fois... essayez donc de manger convenablement dans ces conditions !

Mercredi 8 Janvier 1997 (3ème / 14ème jour)

Ce matin je devais prendre le quart de 6h mais à 5h30, Guy 2 est venu me chercher pour l'aider à affaler la GV. Le vent était complètement tombé. A 8h j'ai pu prendre un bain de mer, rejoint une demi heure plus tard par Sophie. Les autres ne sont toujours pas tentés. C'est la première fois de ma vie que l'occasion m'est donnée de me baigner avec plus de 4300 mètres d'eau sous moi.

Hier Sophie a fait le compte de ce qui nous restait comme avitaillement. Il va falloir songer à se restreindre sérieusement. Elle nous a attribué un litre d'eau par jour et par personne. A part les bonnes bouteilles bues au réveillon du 1er Janvier, il n'y a pas de vin à bord. Plus grave, à midi la première bouteille de gaz est tombée en panne. Il nous en reste une qui devra tenir plus que les quatorze jours de la première. Conclusion : Repas froid le midi, ne plus utiliser le four, ne plus faire de café, ne faire cuire que des grosses quantités et à la cocotte minute. Il ne reste plus qu'un petit morceau de pain et donc interdiction pour moi surtout d'en faire cuire. Pour le café, il n'y en avait bientôt plus. J'étais le seul avec Guy 1 à en prendre et de toute façon c'était du café acheté chez Leader Price que mon estomac ne

supportait pas. Dommage car un bon café pendant la veille de quart aurait souvent été le bienvenu. Les autres ne boivent que du thé.

Toute à l'heure, Guy 1 qui avait mis sa traîne à l'eau a pêché un poisson que, de l'avis général, nous avons dû rejeter à la mer car pas assez gros pour nourrir cinq personnes sur plusieurs repas. En voilà un qui devra sa vie à la taille d'une bouteille de Butagaz !

A 15h c'était toujours la pêtele (absence de vent) et le soleil commençait à chauffer délicieusement. Avec Sophie, nous avons décidé de profiter des vastes plages du pont d'un catamaran pour faire une sieste au soleil à l'avant. On se serait cru un bel après-midi de Juillet en Bretagne sur Hakuna. La chaude caresse du soleil, le langoureux bercement de la houle, le clapotis à l'avant de l'étrave, le ruissellement continu de l'eau le long des coques, le frémissement du vent dans la chute du Génois, le chant des haubans... tout les ingrédients du plaisir de la voile étaient réunis.

C'est à ce moment que Guy 1 annonce : " On envoie le Spi".

J'ai toujours constaté que, sur un voilier, il était très rare de pouvoir rester inactif bien longtemps. Les ordres ou décisions d'un skipper ne se discutent pas. Aussitôt tous s'affairent pour exécuter la manoeuvre. Je sens bien, pourtant, dans l'attitude de Guy 2 et de Michel qui sont loin d'être des novices en matière de voile, que l'idée d'envoyer le Spinnaker alors que le vent est si faible n'est pas une pensée qui leur serait venue. Mais, comme on peut le constater plusieurs fois par jour en voguant sur un bateau, les décisions du capitaine sont exécutables immédiatement sans discussion. Il est, rappelons-le, le seul maître à bord après Dieu. Il ne nous viendrait même pas à l'idée de proposer une autre solution et d'en discuter. Si l'équipage, un jour, devait refuser d'appliquer une décision du capitaine, ce serait la mutinerie. L'avantage d'une telle autorité est que les ordres sont clairs, précis et ne risquent pas de souffrir de contordre de la part d'un autre membre de l'équipage. Guy 1 n'est pas du genre à crier ses ordres à la façon militaire. Il ne parle pas beaucoup, c'est un solitaire, il réfléchit souvent tout seul avec un air perplexe et quand il prend la parole on sait que c'est une décision.

Loin de remettre en cause la valeur de Guy 1, pour la petite histoire, une demi-heure après le Spi était affalé faute de vent. Mais qui ne tente rien n'a rien et j'accorde à Guy 1 sans rancune le droit à l'erreur. Tant pis pour la sieste.

Nous aimerions bien toucher les alizés (vents constants de Nord-Nord-Est) mais nous voguons au près avec un faible vent de

Nord Ouest. Jusqu'à quelle latitude faudra-t-il descendre pour les crocheter ?

Nous venons d'apercevoir quatre hirondelles de mer (ou sternes pour les cruciverbistes). Si loin des côtes comment font ces oiseaux pour se repérer, pour nicher, pour boire ... ? Il paraît qu'ils vivent toute leur vie en pleine mer.

Jeudi 9 Janvier (4ème / 15ème jour)

Ce matin il fait encore beau, mais toujours pas beaucoup de vent. Même avant que Papa me le rappelle car il pense aussi à eux, j'ai une pensée toute particulière aujourd'hui pour Papy et Mamy qui fêtent un an de plus d'anniversaire de mariage, et je trouve ça magnifique. J'espère avoir un jour le bonheur de me marier, et que mon mariage soit aussi solide que le leur.

Outre mes lectures sur le pont, je passe la plupart de mon temps à scruter l'Océan, toute cette masse d'eau qui nous entoure indéfiniment. Forcément, le paysage n'est pas très varié, c'est alors que le moindre petit changement peut faire toute l'animation de la journée, comme d'apercevoir un poisson, un oiseau, quelque chose qui flotte sur l'eau, un cargo à l'horizon (quoique déjà beaucoup plus rare). Et c'est justement parce qu'il n'y a rien à voir que j'aimerais avoir des yeux derrière la tête, pour ne surtout pas manquer la moindre petite chose, le plus petit point, que je pourrais apercevoir sur l'eau ou à l'horizon.

Nous naviguerons sous spi toute la journée, malgré la faiblesse du vent.

Depuis que nous sommes repartis de Ténérife, il nous semble à tous que la partie la plus longue de la journée est la fin de l'après-midi. Le soleil se couchant vers 18h30, il faut ensuite trouver une occupation jusqu'à l'heure du dîner, mais en économisant l'électricité pour ne pas trop décharger les batteries avant la nuit. Aussi aujourd'hui nous jouerons au Tarot (sauf Papa qui trouve ce jeu trop complexe). Et tellement la soirée paraîtra longue, on se permettra même, à l'initiative du patron, de prendre un bon apéro qui aidera à passer le temps.

Vendredi 10 Janvier (5ème / 16ème jour)

Après une nuit sans problèmes particuliers, le soleil me tire du lit "tôt" ce matin. Il y a pas mal de vent et il vaut mieux bien se protéger avec des crèmes solaires avant de s'installer dehors, car la fraîcheur nous fait presque oublier que le soleil tape dure. Chacun prend quelques couleurs et ça nous donne vraiment meilleure mine !

Distraction de la journée : nous voyons un gros oiseau noir, assez beau, dont le plumage ressemble à du velours. Plusieurs fois dans l'après-midi, il est venu décrire quelques cercles autour du bateau, sans un bruit, s'est posé et s'est laissé porter par les vagues, puis est reparti. Mais où ? Où peut-il trouver un endroit pour faire son nid au milieu de cette vaste étendue d'eau !

Vers minuit, alors que Papa prenait son quart, le vent s'est mis à forcer, en soufflant un peu plus fort à chaque heure de la nuit, atteignant 25 noeuds. Plusieurs manoeuvres de prises de ris et pour rouler le génois seront nécessaires. Et Persée se plaignait de nouveau par de sinistres craquements, tandis que dans les cabines, on était rudement ballottés, Persée étant fouetté par les vagues de côté et titubant brusquement d'un flotteur sur l'autre au gré des flots déjà bien agités. Autant dire que personne n'a vraiment dormi, et les deux Guy, trop secoués dans les cabines avant, ont bivouaqué dans le carré.

Samedi 11 Janvier (6ème / 17ème jour)

Le soleil apparaît derrière les nuages menaçants de la pluie qui tombe parfois. La mer se creuse, moutonne, et le vent souffle toujours aussi fort (25-30 noeuds). C'est une rude journée qui s'annonce, et nous n'y étions plus habitués. Les hommes se relaient assez fréquemment à la barre pour ne pas fatiguer trop vite, chacun se présentant à tour de rôle pour recevoir une véritable explosion liquide qui lui pète à la figure, tant la mer devient grosse et agressive. Bilan de la nuit : le noeud retenant le lazy-jack sous le vent s'est défait, et celui-ci s'est enroulé autour de la drisse de spi : "un beau bordel", comme dit Guy 1. Un peu inquiets, Michel et Guy 1 entreprennent de prendre le troisième ris sur la GV, ils y réussiront heureusement.

Au bulletin de la météo marine sur RFI, à midi moins le quart, nous apprenons qu'une dépression située bien au dessus de nous se déplace vers le Sud-Est. Nous sommes dans la zone météo "Cap Vert" (à cause des îles du même nom) et nous sommes justement en plein dans le bord Sud de cette dépression. Voilà, il suffit d'écouter la radio, et pour une fois on sait pourquoi le vent et la mer se montent contre

nous ! (En attendant, on apprend que le coup de vent annoncé sur l'Atlantique au large des côtes de France se prolonge toujours... finalement, nous ne sommes pas si mal placés, encore faudrait-il savoir quand nous serons sortis de cette fichue dépression).

Cette nuit la mer est forte. Les deux Guy squattent la banquette du carré, et je m'installe avec mon duvet, recroquevillée entre les deux placards et le four dans le petit coin cuisine. Bien sûr ce n'est pas confortable, mais comme je sais que je n'arriverai pas à dormir, je préfère de loin entendre les grondements du vent et de la mer par la porte qui reste désormais ouverte jour et nuit, plutôt que de passer mon temps à deviner à quoi correspondent les craquements dans la cabine. Durant la plus grande partie de la nuit, on se serait cru sur un Jet-Ski (sorte de scooter des mers) : alors que Persée était projeté en haut d'une vague et retombait à plat lourdement, en éclaboussant, le fracas entraîné par sa chute était tel qu'on aurait cru que, pour l'accueillir aussi durement, l'océan s'était solidifié et qu'il s'écrasait sur un roc.

Dimanche 12 Janvier (7ème / 18ème jour)

Cette nuit Guy 2 a eu le courage de grimper dans la mâture, malgré le noir et l'agitation de la mer, pour décrocher le bout de lazy-jack qui s'était pris dans les haubans, empêchant la GV de se gonfler complètement. Opération réussie mais personne n'était rassuré de le voir là-haut en pleine nuit par force 6 !

Nous sommes dimanche soir et la dépression est toujours là. Aucune évolution. C'est usant. Nous sommes tous barbouillés. Guy 1 ne comprend pas qu'on puisse trouver une telle dépression sous ces latitudes. Nous avons dû réenfiler les bottes, les harnais, les vestes de quart, les pantalons de ciré, etc. C'est la troisième dépression depuis le départ et même si elle est moins forte que la première, elle est partie pour durer plus longtemps. Seul avantage, les paquets de mer et la pluie sont plus chauds. Quand allons-nous toucher les alizés ? Personne n'a faim et personne ne réussit à dormir. Impossible de se laver. On macère dans nos cirés. Seule consolation, la météo marine nous apprend qu'au nord, tout l'Atlantique jusqu'au Golfe de Gascogne subit des dépressions de force 9. Dire qu'avec un départ différé on aurait pu se trouver dedans !

Seul avantage avec ce vent, nous avançons vite. Cent cinquante milles parcourus ces dernières 24 heures. Notre record était

de 160 dans le Golfe de Gascogne. Nous avons franchi cet après-midi les 2000 milles soit environ la moitié de la distance.

Sophie refait quotidiennement le pansement à la main de Michel. Cela commence à s'arranger mais on va manquer d'Elastoplaste.

Guy 2 apprend à tisser des filets. C'est un spécialiste des noeuds et du matelotage. Il fait réviser à Sophie l'alphabet international (alpha, bravo, charlie, delta, écho ...).

Ce matin je croise Papa qui, les traits tirés, m'avoue en se couchant qu'il ne tient plus sur ses jambes. Il a vraiment mauvaise mine, comme nous tous, mais ça me surprend plus car je ne le connais pas sous cette face-là.

Il y a quelques éclaircies mais d'après la météo, on aurait encore pour deux jours d'agitation, le temps de sortir de la dépression. Guy 1 "n'en revient pas de se faire branler comme ça à cette latitude"! Malgré douze autres transats, c'est la première fois qu'il voit ça.

La situation engendre que nous ne pourrions toujours pas nous laver aujourd'hui, et quand on sait que l'eau de la mer est à 22°C, c'est rageant. Mais on est tous dans la même galère et c'est donc plus facile à supporter.

Avec Papa, on se demande si Maman est allée à Carnac avec Madou et Agathe ce week-end. Peut-être qu'elles regardent la mer, et que, malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, nos regards se croisent.

La journée se passe avec des hauts et des bas, des pointes de vent, de nombreux grains, une mer agitée, écumante. En fin d'après-midi, Guy 1 me propose d'essayer de barrer. Il m'explique la position à tenir par rapport au vent, et aussi comment essayer d'anticiper les vagues pour les passer au mieux, mais c'est moins évident. Il est resté derrière moi une dizaine de minutes puis, voyant que je ne me débrouillais pas si mal, est rentré discuter avec Michel, me regardant de temps en temps pour voir si tout allait bien. Papa essayait de dormir dans la cabine. Me cramponnant à la barre et essayant de garder l'équilibre dans les vagues, je suis restée ainsi à barrer pendant plus de deux heures. J'ai fini par m'habituer à la manière dont Persée répondait à mes coups de barre, essayant de le faire surfer sur les vagues, et j'éprouvais des sensations uniques à le mener par une mer un peu hostile. Finalement le vent est tombé, malgré la grosse houle qui persistait, pour forcer à nouveau pendant la nuit.

Sinon, une de mes principales occupations a été de faire l'infirmière, entre le pansement de la main de Michel à refaire, Guy 2 qui réclamait que je lui passe du gel en massages pour soulager un douloureux torticolis, et quelques cachets, pour les nausées ou les problèmes intestinaux, que je distribuais consciencieusement.

Lundi 13 Janvier (8ème / 19ème)

Ce matin, alors que nous faisons le dernier quart Papa et moi, nous avons aperçu quelque chose de blanc, pas très gros, qui flottait et que le courant menait vers nous. Je vais à l'avant voir ce que c'est, et nous voyons passer le long du bateau, flottant tranquillement, porté par la houle, un bol en plastique ! Ca peut paraître banal, un bol qui flotte au milieu de l'Atlantique, mais il a engendré tout un tas de questions nous trottant dans la tête : d'où vient-il, où va-t-il, depuis combien de temps est-il en balade sur l'eau, comment se fait-il qu'il n'ait pas encore coulé ?

La pluie qui est tombée ce matin a laissé la trace d'un arc-en-ciel à moitié dissimulé dans les nuages, mais dont j'apprécie la beauté car c'est le premier que je vois depuis le départ. Je barre pendant plus de deux heures et entreprends ensuite de me laver avec des seaux d'eau de mer, comme viennent de le faire Guy 1, Michel et Papa. Le seau retenu par un bout, et laissé traîner dans l'eau pour qu'il se remplisse, il faut faire attention à ne pas se laisser emporter avec lui, tant la force de l'eau est grande avec la vitesse du bateau. Ceci fait, comme dit Guy 1, après s'être lavé on se sent revivre.

Le vent souffle maintenant de Nord-Est. C'est la direction des alizés mais ce ne sont pas encore les alizés (Vent trop froid, mer trop hachée). Cet après-midi nous avons passé le trentième méridien c'est à dire que nous avons franchi notre deuxième fuseau horaire. Guy 1 propose que nous ne retardions nos montres d'une heure que demain midi. Dommage, cela nous aurait permis de faire la grasse matinée une heure de plus. En fait de grasse matinée, tout est relatif car nous dormons par petites tranches de deux à quatre heures que nous répartissons comme nous le sentons tout au long de la journée. Il sera

midi à la montre du bord qui affiche l'heure T.U. (temps universel au méridien de Greenwich), 13h en France et 11h heure locale.

Ce matin nous avons pu nous laver (à l'eau de mer) à grands coups de seaux. Quel bonheur. Sur un bateau, l'eau retrouve toute la valeur qu'à terre nous ignorons. Il faut par exemple apprendre à se raser avec le volume d'eau d'un verre à dent. Pour la lessive, on peut laver et rincer à l'eau de mer à condition de faire sécher le linge à hauteur dans les haubans pour que le vent le fouette suffisamment, pour que les cristaux de sel s'en aillent. Le résultat n'est quand même pas terrible.

Nous avons droit ce soir à l'apéro que nous n'avons pas pu prendre hier, Dimanche, à cause de la mauvaise mer. Le soleil est en train de se coucher, et Papa m'appelle pour venir voir un dauphin. J'accours car j'attendais vraiment impatiemment de les voir. On en voit d'abord trois ou quatre sauter à la surface de l'eau, à l'arrière du bateau, puis nous allons à l'avant et les dauphins nous suivent. Il en arrive maintenant un peu de tous les côtés. Ils sautent par deux ou trois devant l'étrave des flotteurs, nous narguant par leur agilité à se mouvoir dans l'eau sans effort. Il y a un petit qui nage à côté d'un dauphin adulte, sans doute sa mère, imitant le moindre de ses mouvements. Je suis folle de joie, et quand je rentre, car la nuit tombe, pour aller manger, il sont encore quelques-uns à s'amuser autour du bateau.

Mardi 14 Janvier (9ème / 20ème jour) TU -1h

Ce matin Guy 2 est venu me réveiller à minuit pour prendre mon quart.

Il me prévient : "Les conditions ne sont pas terribles. Le vent est sans arrêt changeant en force et en direction". Je demande à Sophie de venir m'accompagner. Et en effet, nous passons régulièrement d'un ciel dégagé (mais hélas sans Lune) à de gros nuages noirs porteurs d'ondées. Entre chaque grain le vent faiblit à 6 ou 8 noeuds, pour monter jusqu'à plus de 20 noeuds sous les averses. A chaque fois il faut renvoyer ou diminuer la toile. Nous sommes au vent portant et l'allure sans empanner n'est pas facile à tenir. Il faut vérifier en permanence les différents paramètres qui sont affichés sur le tableau de bord derrière la barre à roue et le cerveau doit faire en

permanence une synthèse de tous ces chiffres : Cap compas 270, cap pilote 285, cap vrai 265, vitesse du vent réel 16 noeuds, vitesse du vent apparent 14 noeuds, vitesse du bateau 8 noeuds, angle du vent 120 degrés, angle du rudder (angle de barre) 5 degrés... Tous ces chiffres se bousculent dans la tête et varient toutes les cinq secondes. Mais tout cela fait le charme de la navigation à voile et j'essaie de déguster chaque instant et de les graver au fond de ma mémoire car je sais qu'après je risque de les oublier. J'ai la joie de pouvoir voguer 24h/24 pendant un mois, il faut que j'apprécie à la hauteur du désir que j'avais de le faire.

Pendant le quart de nuit, j'ai relayé quelques fois Papa à la barre, le temps de lui permettre de fumer un cigarillo ou d'aller boire. Comme il l'a dit, le vent était vraiment on ne peut plus instable, et dans les moments où il n'y a plus de vent, le bateau est difficile à diriger, on donne des grands coups de barre car il est très long à répondre, et le cap varie en même temps de plusieurs dizaines de degrés. Si on remonte trop au vent, les voiles faseyent, et on s'éloigne trop du vent, là on risque d'empanner rudement et de casser du matériel.

La journée se passe bien, sous le soleil voilé, mais il fait un peu froid malgré le manque de vent parfois, car il est toujours instable. J'apprécie le calme enfin revenu.

Ce midi, Papa, Michel et Guy 2 ont pu profiter d'une leçon d'utilisation du Sextant enseignée par Guy 1. Je me contente de prendre une photo, sachant qu'il me reste encore plusieurs jours pour apprendre à m'en servir... quoique, ça a l'air assez compliqué !

En fin d'après-midi, on décide d'affaler le Spi. Dans l'affolement, Michel reçoit un coup de Guy 1 dans la figure qui fait tomber son verre de lunettes de soleil dans le filet à l'avant du bateau, il le rattrape de justesse mais a tout de même une marque enflée sous l'oeil. Nous savons que ce n'est pas bien grave, et nous avons bien rigolé en retraçant la scène. Ce soir, il n'y a pas de vent, c'est la pétrole, environ 6-7 noeuds de vent. Nous sommes tous autour de la table à la fin du dîner, quand Michel, entendant sans doute une vague de houle plus forte qu'une autre, s'écrie "oh là là, ça y est, le vent monte c'est bon". D'un coup tout le monde a ses yeux rivés sur l'anémomètre affichant péniblement une pointe à ... 8 noeuds ! Sacré Michel, il nous fait bien rire, et sans le faire exprès, c'est ça le mieux. Heureusement qu'il n'y en a pas deux comme lui à bord, sinon je serais pliée de rire toute la journée. Déjà qu'il faut que je maîtrise mes fous-rires devant lui

certaines fois, par respect et par politesse, mais on se fait des signes discrets avec Guy 2 ou avec Papa qui retiennent aussi leur rires quand Michel sort certaines phrases un peu décalées.

Mercredi 15 Janvier (10ème / 21ème jour)

Quart tranquille avec Sophie de 3h à 6h puis dodo puis douche de mer. L'eau est à 24 °. Le vent est chaud, le soleil franc, la mer bleue, les nuages jolis, la houle faible. Belle journée qui s'annonce. Pour midi je prépare une salade avec notre dernier chou rouge. Elle sera accompagnée de jambon fumé. Hier midi, à ma demande, Guy 1 nous a expliqué comment on faisait le point avec le sextant. A tour de rôle nous nous appliquons à faire un relevé de l'azimut du soleil. Ce n'est pas facile mais encore faisable. Là ou ça se complique bigrement c'est après quand il faut faire les calculs (colination, intercept, heure TU, hauteur de relevé, translation etc). Même avec la calculette programmée et les tables, c'est long, compliqué et fastidieux. Nous comparons nos résultats avec les vraies valeurs données par le GPS. Lors de ses deux mini-Transats en solitaire, Guy 1 n'avait pas droit au GPS et il ne devait faire le point qu'avec le sextant.

Notre quart, entre 3 et 6 heures, a été vraiment très calme, d'ailleurs, nous l'avons passé à jouer aux cartes tous les deux, à la lueur de la petite lampe de la table à cartes. Nous étions sous spi, par 5 à 11 noeuds de vent, ce n'est toujours pas ça qui va nous faire avancer !

Il fait enfin suffisamment chaud pour être en maillot de bain sur le filet du trampoline. Cet après-midi j'ai passé une bonne heure assis à l'extrémité avant du flotteur à regarder la mer. Rien de surprenant, direz-vous. Pourtant je ne m'en lasse pas. Aucun adjectif ne me vient à l'esprit pour qualifier la couleur bleue de l'Océan à cette latitude. Bleu si clair, si limpide, qu'on a l'impression d'apercevoir le fond. A plus de 4000 mètres, il y a peu de chance ! Ici et là des moutons blancs. Comment une eau, par définition incolore, peut-elle être à la fois bleue

et blanche. Les crêtes de vagues auraient pu être tout aussi bien jaunes ou vertes mais par bonheur elles sont blanches. Cela fait si joli avec le bleu que le bon Dieu a eu raison de choisir le blanc. Je cherche à m'imprégner la mémoire de ce que je vois et de ce que je vis.

Nous sommes en plein milieu de l'Atlantique mais cela ne se ressent pas. On imagine toujours, bien que ne voyant rien, que nous venons de quitter la côte et que la prochaine terre n'est pas loin.

Guy 1 a pêché la première daurade coryphène de notre périple mais elle s'est décrochée en la remontant à bord.

Il fait beau et chaud, je dévore un livre, le quatrième depuis les Canaries, n'ayant pas vraiment eu le loisir de lire dans la situation des premiers jours. En fin de journée, j'apprécie une toilette à l'eau de mer, qui est maintenant à une température très agréable

Ce soir, nous fêtons par un apéro le passage du 35ème méridien Ouest (par rapport à Greenwich), qui indique le passage dans la zone météo "Alizé Ouest". Rien que par le nom, on sent qu'on se rapproche et c'est tant mieux.

Jeudi 16 Janvier (11ème / 22ème jour)

On nous a attribué le dernier quart, et c'est celui que je préfère. Ainsi je peux savourer cette heure particulière où le jour s'attarde à flirter un moment encore avec la nuit. C'est merveilleux d'être la première à voir le soleil quand il se lève, ayant chaque fois l'impression d'assister à la naissance du monde, alors que tout semble dormir encore. Papa, lui, préfère le troisième quart (3h - 6h) parce que comme ça il trouve la nuit moins longue à passer, et il peut être soulagé à la fin de son quart en retournant se coucher. C'est vrai que maintenant, il fait chaud dans les cabines, malgré le hublot des toilettes qu'on laisse ouvert quand les conditions extérieures le permettent, et par les 25°C de température ambiante durant la nuit, on a un peu de mal à rester tranquille dans son lit. Nous étions sous Spi, et je sais que Papa n'est pas trop rassuré pour barrer dans cette situation, car dès que l'allure change un peu, la grande voile se met à faseyer tant qu'elle peut, ça fait beaucoup de bruit et on sait qu'elle est très fragile, qu'elle peut se déchirer facilement, alors forcément, on est plus tendu que d'habitude à la barre et il faut être très vigilant.

La houle nous rattrape par derrière, les vagues venant s'écraser sur les marches des flotteurs, le vent d'Est - Nord-Est souffle à 15 noeuds, et il paraît que ce sont des signes des alizés. Cette nuit nous sommes remontés trop au Nord, il faut donc qu'on vire de bord à midi pour redescendre. Là, le soleil se voile, la houle nous fouette dans tous les sens. Dans l'après-midi il faudra affaler le Spi car le vent est trop fort. le soleil est caché et Il fait froid. Le vent a tourné, et nos espoirs d'Alizés sont anéantis pour aujourd'hui. Nous naviguons maintenant à vive allure, entre 7 et 10 noeuds, mais l'allure au Près n'est pas confortable.

Ce soir quelques dauphins viennent encore s'ébattre à l'avant du bateau, mais pas longtemps, et nous voyons un "Paille-en-queue" dans le ciel, un bel oiseau blanc-gris qui a une sorte de grande brindille en fourche à la place de la queue.

Aujourd'hui, nous dépassons la zone où, un mois auparavant, c'est à dire juste quelques jours avant notre départ, un catamaran, parti également en convoi de La Rochelle, de la marque Kennex s'est retourné avec cinq personnes à son bord, qui ont pu être assez rapidement secourues par un cargo. Ils ont dû quand même avoir de la chance qu'un cargo passe dans le coin, parce que nous, à part Guy 1 qui en a vu un remonter au loin pendant son quart il y a quelques jours, on ne voit passer personne. (D'ailleurs Papa dit souvent que si on se retournait, on serait sans doute sans assistance pendant un bon bout de temps, je préfère ne pas y penser mais il a sans doute raison. D'autant plus que nous n'avons pas de balise Argos). Bien sûr on ne voit pas l'épave du cata retourné car il a dû pas mal dériver depuis, mais au fond chacun y pense, se rendant compte que tout peut arriver, même quand le temps et la mer semblent favorables.

L'histoire de ce cata qui s'est retourné, nous la connaissons depuis le jour de notre départ, mais nous avons décidé Papa et moi de ne pas vous en parler avant pour ne pas nous porter la poisse. Le jour de notre départ en effet, nous avons vu, posée sur la table à cartes, la photocopie de l'article de journal relatant les faits, et sur laquelle Guy 1 avait inscrit les coordonnées estimées de l'accident. De plus, à peine avons nous mis les pieds à bord que Michel, toujours très bavard d'anecdotes, s'était empressé de nous conter le fait divers, ajoutant même que ce cata, quoique de marque différente, était tout à fait semblable à celui sur lequel nous sommes ! Dis, Michel, raconte-nous une histoire... De ce côté là il n'y a pas de problème, des aventures un peu tragiques mais qu'il a tournées au banal en nous les racontant, on

en connaît des tas. Mais on ne lui en veut pas car au moins, toutes ont le mérite d'être vraies.

Vendredi 17 Janvier (12ème / 23ème jour)

Toute la première partie de la journée s'est déroulée dans le petit temps. Pas de vent, mer calme mais ciel couvert et vent froid. En soirée, la mer s'est agitée et le vent a forcé. Nous étions à l'intérieur quand on entendit un craquement sinistre et de mauvaise augure. Guy 1 qui était à la barre nous crie : " C'est le pontet d'écoute de GV qui vient de sauter". Il s'agit du point d'attache de l'extrémité arrière de la bôme. Cette cadène en pontet qui avait déjà présenté des faiblesses à la sortie du golfe de Gascogne est une partie maîtresse du gréement. Heureusement, Guy 1 avait prévu sa rupture et l'avait soulagé avec une sangle qui a évité la catastrophe. Depuis Guy 2 a consolidé cette sangle avec un bout en kevlar et une retenue de bôme supplémentaire.

Deux heures après, Sophie finissait de préparer une piperade et une soupe au cresson dans des conditions d'inconfort maximum tant la mer était agitée. Je dis à Sophie "tu vas voir que c'est maintenant que ton repas est prêt et chaud qu'il va falloir prendre un ris". Je n'avais pas fini ma phrase que Guy 1 invitait tout le monde sur le pont pour cette manoeuvre ! Une fois la voile arisée, nous essayons, debout, de boire notre bol de soupe sans en renverser. C'est pas facile mais ça fait du bien. On entend alors un claquement sec suivi d'un bruit de pièce métallique roulant sur le pont. Guy 1, toujours à la barre, comprend vite, malgré la nuit, que c'était la manille de la balancine (drisse qui relie le bout de la bôme à la tête de mât) qui s'était dévissée. Guy 2, souple comme un félin, a été chargé de grimper sur le roof puis au bout de la bôme pour la raccrocher avec un noeud de chaise.

Depuis le vent n'a fait que forcer (pointes à 33 noeuds) et la mer s'agiter copieusement.

Ce matin, alors que Papa se lavait à l'arrière du bateau, un poisson volant est venu atterrir sur les marches et ne s'en est pas

remis, alors je l'ai pris par les ailes et on l'a photographié. C'est la première fois que j'en voyais un.

Durant la journée, la pétrole a été parfois entrecoupée de grains avec des averses.

L'un d'eux a été tellement fort que je me suis amusée à récupérer l'eau de pluie dans un seau, dans l'espoir de pouvoir ensuite me laver avec, mais dans les conditions qui ont suivi ce n'était pas pensable, et l'eau a finalement servi à rincer la vaisselle !

A la fin de l'après-midi, avant que tout ne commence sérieusement à se gâter, on a pu admirer longuement des dauphins qui s'amusaient à l'avant du bateau. Papa pense, sans doute justement, que même si les dauphins sont très intelligents, ils n'en restent pas moins des animaux, et il attribuerait plutôt à leur comportement animal le fait qu'ils viennent nous voir, non pas pour s'amuser mais pour défendre leur territoire sur lequel nous passons. Aussi pense-t-il qu'ils se regroupent et nagent à l'avant du bateau pour nous en indiquer la sortie. Ils étaient nombreux, à se contorsionner gracieusement dans l'eau, à nager tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, et nous pouvions voir la belle ligne dessinée sur leur corps séparant leur dos gris, un peu moucheté, de leur ventre blanc. On était tous les cinq à l'avant, Guy 2, Michel et moi dans le filet, heureux de trouver une belle distraction pour la fin de la journée, mais on était encore loin de s'imaginer le sale temps qui allait suivre une fois de plus.

Pendant la nuit la mer forçait, le vent souffle plus fort, le bateau gîte, presque en équilibre constant sur un flotteur, et nous basculons lourdement d'avant en arrière dans les vagues. Mais comme il faut rattraper le temps perdu, il y a seulement un ris de pris dans la GV, et le génois est déroulé. On avance parfois jusqu'à plus de 11 noeuds. C'est bien mais c'est impressionnant. Heureusement la lune restera levée toute la nuit, ce qui permet de mieux voir les vagues, et de deviner que quand un nuage vient cacher sa clarté, celui-ci est souvent annonciateur de pluie et de violentes rafales de vent auxquelles il faut se préparer.

Samedi 18 Janvier (13ème / 24ème jour)

Bulletin météo de RFI pour notre zone : mer localement forte, vent de Nord force 4 à 6. On est à la limite entre les forces 6 et 7, mais pour le reste c'est vrai, on est de nouveau sur le bord d'une

dépression. Par cette Transat, Guy 1 aura au moins battu un nouveau record : celui du nombre de dépressions traversées ! Chacun reconnaît qu'on n'a quand même pas de chance, que des dépressions sous ces latitudes c'est assez rare... eh bien au moins, on aura connu. Sans doute, toute la petite famille s'imagine-t-elle qu'on est tranquillement assis sur le pont au soleil, en train de flâner. Je peux vous assurer que ce n'est pas le cas. Du soleil, il y en a, la mer est maintenant à 25°C, mais pour barrer il faut enfilez sa veste de quart pour pouvoir s'attacher, à cause des paquets de mer qui s'écrasent sur le pont. Une fois de plus je me sens un peu inutile parce que le gros temps ce sont les hommes qui le prennent en charge, c'est plus sûr. Alors pour une fois, je peux me mettre à la cuisine sans que personne d'autre n'ait vraiment ni l'occasion ni l'envie de la faire à ma place.

A midi, le loch indique les 3000 milles parcourus depuis La Rochelle. Il nous en reste un peu plus de 1000 jusqu'à ce qu'on croise la première terre des Antilles avant la Guadeloupe : l'île de la Désirade.

Nous voyons un cargo au loin sur notre arrière, le premier cargo! (Si nous avons pu, nous l'aurions sans doute arrosé d'un apéro, mais là, il faudra trouver une autre occasion). En se rapprochant, celui-ci nous contacte en anglais par la VHF. Il nous dit qu'il nous voit, et nous demande si tout va bien. Après avoir pris le nom de notre bateau, il nous informe qu'il a capté un message d'un bateau français en perdition, un peu plus loin, dans la mer des Caraïbes, et il nous donne son nom. Heureusement, ça ne dit rien à personne. Le cargo, avec sa coque toute rouge et sa cabine blanche, vient de Belgique, va à Carthagène en Colombie, et repart ensuite en Espagne. Il sera en Colombie demain, pendant que nous serons encore en train de batailler. On craint maintenant d'avoir ce genre de mauvaises conditions jusqu'au bout. Il faut se consoler en se disant qu'avec un vent comme celui d'aujourd'hui et à la vitesse à laquelle on trace, on devrait mettre moins de temps pour arriver, sans doute encore une semaine. On sera là-bas le week-end prochain.

Dimanche 19 Janvier (14ème / 25ème jour) TU - 2h

Cette nuit le vent s'est calmé juste pendant notre quart, entre 3h et 6h, pour reprendre ensuite avec plus de vigueur encore son éternel souffle. Papa a vu des poissons volants s'abattre sur le pont, gigoter quelques minutes, incapables de reprendre leur "envol", finissant par glisser tout le long du pont et retourner à l'eau par l'arrière

du bateau. Nous avons trois ris dans la GV, et le génois à rouler et dérouler à souhait suivant la force du vent. Pointes à 40 noeuds au petit matin. Une fois de plus, j'ai passé la nuit pliée sur un bout de la banquette du carré, Guy 2 plié à l'autre bout. Pour naviguer pendant la journée, nous lâchons un ris dans la GV.

Nous venons de franchir le 45ème méridien Ouest, ce qui nous vaut de retarder nos montres d'une heure (3 heures en moins par rapport à la France).

A la météo, il n'y a rien d'annoncé pour notre zone, mais nous on est encore en plein dedans (n'osant pas dire qu'on est encore dans la merde, je me contenterai de préciser qu'on est encore dans la dépression). Cette dépression va sans doute nous pousser jusqu'à notre arrivée, parce qu'elle se déplace dans notre sens, à petite vitesse.

Je prends la barre pendant une heure et demie avant le déjeuner, avec un vent variant entre 20 et 28 noeuds, et un petit passage de pluie. Surveiller l'angle du vent, les nuages qui arrivent, deviner comment la vague qui se forme tout juste fouettera le bateau, de quel côté, réussir à surfer dessus, la laisser venir, la surprendre, l'étouffer et faire glisser Persée sur sa pente, corriger l'angle du vent... Toujours le même principe, mais à chaque vague correspond une pratique différente. Le soleil se montre parfois généreusement par de belles éclaircies, mais dès qu'il est caché, le vent, qui est encore froid, nous pénètre vivement. La mer est grosse, et les hautes vagues tout autour restreignent la vision large de l'horizon que l'on avait il y a encore quelques jours, et à laquelle on s'habitue. Ça va sûrement vous paraître idiot, mais ça me donne l'impression que la mer va déborder ! Toutes ces vagues qui se forment sans cesse, c'est comme si quelqu'un avait oublié de fermer un robinet, que la mer se remplirait constamment, débordant en s'agitant tout autour du bateau, alors que nous sommes tous petits entourés de murs d'eau, au creux de la vague.

On s'était réservé quelque chose de spécial à manger un Dimanche (pour ne pas casser le rythme terrestre donnant à ce jour de la semaine une aura particulière), mais comme les conditions ne nous ont jamais permis de pouvoir l'apprécier, et qu'aujourd'hui nous espérons tous que c'est notre dernier Dimanche en mer, on a ouvert la fameuse boîte de manchons de canard tant attendue. Cuisinée avec des pommes de terre et des haricots verts, et accompagnée d'une bouteille de vin. Ainsi on oublie presque que dehors ça secoue, et on a

plus l'impression d'entamer allègrement les 900 milles qu'il nous reste à parcourir jusqu'à La Désirade.

Papa arrive épuisé dans la cabine après avoir barré presque 3 heures.

Nous sommes à l'aplomb de la dorsale Atlantique. C'est à dire que la profondeur est passée de 5000 mètres environ à 2000 mètres (excusez du peu !). Il est étonnant de penser qu'au fond de l'eau se trouvent peut-être des volcans en activité. C'est aussi ici que la déclinaison entre le Nord magnétique et le Nord géographique, qui était négative jusqu'à maintenant, est devenue nulle et deviendra positive ensuite. Je ne sais pas si nous possédons un compas biologique dans le cerveau, mais j'ai l'impression d'avoir développé un sixième sens pour barrer. Sans regarder le compas, je suis capable maintenant de garder un cap inconsciemment, sans doute en fonction de paramètres intangibles tels que la direction du vent, la luminosité ambiante, le sens de la houle.

Le vent a faibli pendant la nuit. Vers 22h30, après quelques parties de cartes avec Papa et Guy 2 qui nous auront valu de bons fous rires, nous sortons à l'extérieur pour leur dernière cigarette avant d'aller se coucher. Papa voit un bateau au loin sur notre arrière, sur tribord. Michel, alors de quart à la barre, ne l'avait pas vu. On allume vite la VHF au cas où celui-ci chercherait à communiquer avec nous, ainsi que les feux de navigation, que nous gardons éteints depuis que nous sommes "au milieu de nulle part", ayant peu de chances d'avoir à se faire repérer, et pour économiser les batteries. Le gros bateau devait déjà nous avoir captés depuis un bout de temps sur son écran radar, même si nous n'étions qu'un petit point invisible et muet dans la houle. Papa va dormir dans la cabine. Je reste discuter un long moment avec Guy 2 dans le carré, tout en surveillant l'approche du bateau. Je suggère à Guy 2 qu'il doit s'agir d'un paquebot de croisière, car celui-ci semble très éclairé. Lui opte plutôt pour un cargo. Les paris sont engagés. Il se trouve désormais sur tribord et mon intuition se confirme : un paquebot dont on ne distingue la forme que par les quelques ponts largement illuminés sur toute leur longueur. On se met à s'imaginer l'ambiance à bord... Vers minuit, Guy 2 décide de les appeler par la VHF, après que nous ayons tous les deux révisé un peu de vocabulaire pour les aborder avec un message en anglais qui veuille bien dire quelque chose, et pour trouver un prétexte à notre

appel. Ils répondent au troisième appel, s'excusant du retard. Le bateau transporte des passagers entre Madère et les Antilles (Martinique, Guadeloupe, Sainte-Lucie,...), il s'appelle "Sea Wing" (l'aile de la mer), porte le pavillon des Bahamas et vient de Monaco. L'équipage est Polonais, les officiers sont mixtes, Français, Anglais,... C'est comme ça qu'on fait marcher allègrement une compagnie de croisières ! Il est en mer depuis une semaine et nous sommes le deuxième bateau dont il croise la route.

Lundi 20 Janvier (15ème / 26ème jour)

Nous faisons le dernier quart ce matin, et pour une fois la veste de quart est restée accrochée. Le soleil se lève, on va pouvoir tenter de se laver à l'eau de mer, un geste dont les conséquences sont fort agréables. L'eau est à 25°C. Je barre une bonne heure avant le déjeuner, sinon nous utilisons le pilote pour le reste du temps, sauf pendant les grains, où Guy 1 reprend la situation en mains.

Grains et averses entre deux belles éclaircies se succéderont toute la journée. La pluie ressemble au loin à des rideaux de perles tombées d'un nuage sombre, avançant vers nous. Les perles rebondissent dans l'eau en formant une nuée à la surface. La mer, sous l'ombre du nuage, prend un aspect métallique impressionnant, tandis que persiste sous le reste du ciel dégagé, le bleu marine éclatant, à la fois profond et transparent de l'eau.

Comme nous naviguons Sud-Ouest, seulement un côté du bateau se trouve au soleil et nous nous y coinçons tant bien que mal, se faisant parfois éclabousser par une vague hasardeuse, pour rattraper les quelques couleurs que nous n'avons pas pu prendre jusqu'à maintenant.

Pendant la nuit, le vent s'établit entre 20 et 30 noeuds, la mer se creuse à nouveau dans une houle qui nous rattrape par l'arrière. Si on ferme les yeux et en oubliant l'équilibre instable dû au roulis permanent, le bruit des vagues se jetant sur les marches des flotteurs ressemble à celui des vagues qui s'échouent sur le sable d'une plage, et je pense à ce bruit que j'entendrai bientôt sans faire travailler mon imagination. Certaines vagues sont difficiles à passer et il faut rester vigilant à la barre. Michel et Guy 1 ont empanné au milieu de la nuit pour pouvoir reprendre une route plus au Sud, vu qu'hier nous étions obligés de nous éloigner un peu de notre route pour tenir l'allure.

Mardi 21 Janvier (16ème / 27ème jour)

Ça y est! Enfin! Tout de même! C'est pas trop tôt! Il en aura fallu du temps! Fallait pas désespérer! Cette fois ci c'est la bonne! Quoi ? La terre ? Non! Les alizés! Ils sont là! A quatre ou cinq jours de l'arrivée. On a failli ne pas les connaître. C'est vrai le vent souffle du Sud-Est au lieu de l'Est ou du Nord-Est, mais on ne va pas faire les difficiles. Les autres signes sont là : Mer bleue parsemée de moutons blancs à la crête des vagues, soleil, vent régulier établi à 20 noeuds, houle régulière qui nous pousse, myriades de poissons volants que l'on dérange à notre passage, ciel bleu chargé de beaux nuages blancs en paquets de coton.... Nous passons notre première belle journée sans souci. Persée a été lavé de son sel poisseux par les dernières pluies. Le pont est sec sauf à l'avant où ça éclabousse toujours. Nous pouvons rester en maillot de bain. Le bateau file régulièrement ses huit noeuds sous pilote. Les traînes sont mises à l'eau pour pêcher la daurade. La vie est belle. Normalement, c'est la situation que nous aurions dû trouver en quittant les Canaries.

Le génois se gonfle et se dégonfle régulièrement au rythme de la houle. Houle grandiose qui traduit la lente respiration de l'Océan. Persée accélère dans la descente puis s'arrête en perte de vitesse pour laisser passer sous lui la puissante masse d'eau, profite de cette pause pour laisser le vent regonfler ses voiles et repart de plus belle à l'ascension de la vague suivante. La houle venant de trois quart arrière, en plus de l'effet montagnes russes, nous bénéficions d'un roulis constant. On ne sait plus si c'est le vent qui propulse le bateau ou si c'est la houle qui le pousse. En fait c'est la combinaison des deux.

Heureusement que nous disposons d'un grand coffre à l'avant du bateau pour entreposer nos poubelles depuis les Canaries car avec la chaleur qui arrive enfin nous aurions peut-être eu des problèmes d'odeur. A la mer nous ne rejetons que ce qui est biodégradable.

En nous réveillant, nous apercevons un pétrolier au loin par le petit hublot latéral de la cabine, mais nos routes se sont éloignées l'une de l'autre.

Notre quart (minuit - 3h) a été calme, sous la lune qui nous éclairait comme en plein jour, mais avec une luminosité étrange, et en noir et blanc, le soleil ayant l'exclusivité de révéler les couleurs franches sous sa propre lumière. La houle devenait la Grand-Voile,

dont l'écoute grinçait, et on menaçait constamment d'empanner accidentellement.

Mercredi 22 janvier (17ème / 28ème jour)

Après deux grosses averses successives ce matin, nous passons la journée sous le soleil caché par l'ombre généreuse du Spi. En fin d'après-midi nous voyons passer un Paille-en-queue effectuant quelques cercles au dessus du bateau le temps de se laisser prendre en photo, puis disparaissant aussi mystérieusement qu'il était apparu, dans un silence absolu puisque les oiseaux de l'Atlantique n'ont personne à appeler, et je me demande même s'ils ont déjà essayé de crier. C'est en effet une chose qui m'étonne : à défaut de les entendre, on devrait voir les oiseaux se rapprocher et s'éloigner petit à petit avant et après qu'ils nous passent au dessus de la tête, mais il n'en est rien. On dirait qu'ils se jouent de nous en se cachant dans le creux d'une vague avant d'apparaître soudainement au dessus de nous. Le vol de cet oiseaux est magnifique et l'observer nous enchante.

A midi, nous avons bu un apéro en l'honneur des 500 derniers milles qui nous séparent désormais de l'île de la Désirade.

Ce soir, la mer s'agite et le vent monte, nous obligeant à affaler le Spi.

A minuit, au moment du changement de quart entre les deux Guy, nous sommes réveillés par une pluie torrentielle s'abattant sur nous. Je me précipite pour aller fermer les hublots du carré restés ouverts, et, mouillée pour mouillée je récupère l'eau de pluie dans un seau. La même scène suivra dix minutes après, mais cette fois je suis restée au lit, vu que nous avons laissé les hublots fermés, par précaution. Nous n'avons pas été mouillés pendant notre quart, et le bateau fonçait entre 7 et 12 noeuds, fendant les vagues qui nous éclaboussaient parfois.

Jeudi 23 Janvier (18ème / 29ème jour)

Nous nous réveillons quand Guy 1 et Michel ont déjà empanné. Il faut qu'on remonte vers le Nord, après avoir tiré un grand bord vers le Sud hier et cette nuit. Si on arrive à maintenir le cap en route directe plusieurs jours jusqu'à la Désirade, ce sera parfait, sinon, il nous faudra encore tirer des bords, ce qui va rallonger notre

parcours. J'entends Michel qui s'étonne à la barre "ouah, 15 noeuds !". C'est la vitesse que Persée atteint parfois dans une risée ou en descendant une vague.

La mer est toujours agitée, le vent entre 20 et 25 noeuds. Il fait beau mais le temps se couvre considérablement après le déjeuner.

Vendredi 24 Janvier (19ème / 30ème jour) TU - 3h

Depuis hier midi le ciel est très couvert, le temps orageux, le vent assez fort et la mer très agitée. Nous avons parcouru 180 milles ces dernières 24 heures. Les ondées tropicales se succèdent sans arrêt. Sophie essaye toujours de récupérer l'eau douce pour se laver les cheveux. A l'intérieur tout est humide et moite. Les affaires insuffisamment aérées moisissent. L'avantage en mer, c'est qu'il n'y a ni mouches ni moustiques. Seuls les poissons volants s'abattent parfois sur nous mais ils ne piquent pas. Par contre, ils dégagent une forte odeur de poisson. Heureusement pendant notre quart de 6h à 9h nous n'avons pas eu de grain et donc pas de coup de vent associé. Tandis que la pleine lune se couchait à l'ouest, j'ai assisté au lever du soleil à l'est en écoutant, avec le baladeur de Mathilde, des chants grégoriens enregistrés par Catherine. C'était grandiose. La psalmodie élevait l'âme et aidait le soleil à prendre de la hauteur au milieu des masses de nuages rougeoyants. Le grégorien est un concentré de foi accumulé par les siècles et distillé par quelques hommes qui se sont réunis dans un lieu clos pour louer Dieu. C'est aussi beau à entendre sous les voûtes d'un monastère qu'en plein Océan. Si Dieu n'existe pas, c'est quelqu'un qui lui ressemble. Je me souviens de levers de soleil aussi grandioses en montagne.

Cet après-midi, j'ouvre le guide touristique de la Guadeloupe que j'avais pris dans mes bagages, et Guy 1 et Michel me conseillent sur les endroits les plus beaux à voir, les plus typiques. Avec Guy 2 je m'applique à apprendre et à réciter quelques expressions en créole inscrites dans le lexique et on finit par déformer toutes nos conversations avec l'accent créole, ce qui met une bonne ambiance sur le bateau.

A l'approche du 60ème méridien, nous reculons nos montres d'une heure.

Je m'installe sur le pont pour faire bronzette, mais très vite le ciel devient noir, la mer se creuse davantage, les vagues déferlent. Le soir, on envisage un apéro, mais celui-ci est interrompu car le vent monte et il devient nécessaire de rouler du génois. Vu que Papa fera le premier quart de nuit, Guy 1 l'invite à barrer un peu tant qu'il fait encore jour, pour s'habituer à tenir l'allure et à bien sentir le bateau. Michel va ensuite le remplacer. Je le guette du coin de l'oeil quand je sens le bateau partir à la gîte de manière impressionnante, et je vois Michel cramponné à la barre, serrant les dents, ses yeux bleus exorbités, apeuré, qui ne tardera pas à gueuler "faut faire quelque chose, faut enrouer, je peux pas tenir comme ça !". Il faut sauter sur le pont pour prendre un ris dans la GV. Michel n'était pas attaché, et j'ai eu peur pour lui, comme nous tous je crois, mais moi c'est surtout son expression qui m'a surprise, car d'habitude il est toujours décontracté. Le bateau s'était juste retrouvé à cheval sur une vague plus grosse que les autres, plus agressive, déferlant plus vite, mais il en suffit d'une... c'est très impressionnant.

Le zouk qu'on entend à la radio contraste avec les conditions extérieures. J'entreprends de faire à dîner et je suis amère avec ceux qui veulent m'aider. S'il y a une seule chose que je puisse faire en ce moment, alors qu'on se fait balloter une fois de plus, c'est la cuisine, alors qu'on me la laisse faire tranquillement.

Papa prend son quart après le dîner. Je reste dans le carré et je guette si tout va bien. Sous les vives recommandations de Guy 1, si je sens que Papa faiblit ou qu'il en a marre, je dois prévenir quelqu'un pour aller le remplacer. "On est presque sur le point d'arriver, ce serait vraiment trop bête qu'il arrive une bêtise maintenant", m'a-t-il dit. Le vent souffle à 30 noeuds établis, et il y a de gros grains avec de fortes averses. Je réveille Guy 1 au bout d'une heure car nous nous trouvons au 59ème méridien, et c'est la limite qu'il s'était fixé pour empanner. Finalement on empannera plus tard par 17°40 Nord, 59°10 Ouest. On approche du but, mais tout semble pourtant si loin...

Le quart enfin terminé, nous allons nous coucher, alors que Michel prend la relève. Cette fois, Papa ne se refusera pas un comprimé pour soulager son dos crispé par trois heures de barre intensives, et qui l'aidera à dormir de surcroît.

Guy 1 est à la barre quand nous sommes réveillés par une pluie torrentielle qui s'écrase sur le pont. Je me lève et vais voir s'il n'a pas besoin d'aide (je serai d'ailleurs la seule à m'en préoccuper). La pluie tombe sur les cartes qui sont en train de devenir des torchons. Je ferme le porte et observe tomber de l'intérieur la plus forte pluie qu'on

ait jamais eue, pendant près d'une demi-heure, avec Guy 1 s'efforçant de maintenir le cap par une visibilité nulle.

Samedi 25 Janvier (20ème / 31ème jour) TU - 4h

Sous un gros grain ce matin, Guy 1 à la barre, le bateau a atteint une vitesse de 18,5 noeuds, du jamais vu qui nous a valu quelques exclamations. Habituellement, même dans les rafales de vent, on marche à une vitesse maxi d'environ 13 noeuds. Ces dernières 24 heures, nous avons parcouru 189 milles, là encore c'est notre distance record !

Le temps est maussade, entrecoupé de grains. La mer est forte. Et pourtant on approche, nous mettons nos montres à l'heure locale. Approchant des côtes, on a changé de carte, la dernière est autrement plus détaillée.

A 16h, sur tribord se détache un petit liseré juste au dessus de l'horizon, à peine plus foncé perdu dans les nuages : Marie-Galante. Terre !

Notre position est 17°52 Nord, 60°55 Ouest quand nous procédons au dernier virement de bord. Suivant le cap 300, Marie-Galante désormais sur bâbord, nous apercevons la Désirade sur tribord. Notre route consiste à longer la côte Nord de Marie-Galante, pour rejoindre la côte guadeloupéenne sur tribord.

18h30, il fait nuit et on aperçoit les premières lumières de la côte qui s'allument une à une. Comme les autres, et Guy 2 en particulier, je suis complètement excitée à l'idée d'arriver, de retrouver les odeurs de la terre, l'animation d'un port. Mais en même temps j'ai le coeur serré, un noeud dans la gorge, comme si j'allais me mettre à pleurer parce que ça sent la fin. La fin des moments difficiles, c'est sûr, mais aussi la fin des bons moments, de l'ambiance que nous avons créée à bord, des rires que nous avons parfois, la fin du voyage et de la découverte. Aussi malgré ce que je ressens au fond de moi, il est clair qu'à bord l'enthousiasme est débordant. Il faut cependant faire attention et rester vigilant en surveillant la côte pour repérer la position des phares à éclats et suivre le balisage qui nous mène à la Marina, le port de plaisance de Pointe-à-Pitre. On aperçoit le feu rouge à éclats du phare de l'Îlet Gosier, portant à 32 milles. On prend notre dernier apéro à bord, accompagné de quelques biscottes avec une terrine pour calmer notre appétit.

Le vent souffle à 25-26 noeuds, Guy 1 tient la barre. Le ciel est couvert et soudain la côte est entièrement dissimulée derrière les nuages. Un dernier grain nous accueille ! Personne n'aurait pensé une arrivée aux Antilles comme celle-ci, à se demander si on ne s'est pas trompé de destination...

Le grain passé, la côte est dégagée et nous continuons notre approche. J'ai beau figer mon regard sur ce littoral inconnu, j'ai du mal à me faire une idée de ce à quoi il peut ressembler en plein jour, quand enfin je distingue des palmiers devant de belles constructions illuminées qui sont de grands hôtels perdus dans un parc de verdure. Le vent nous porte le son des tam-tam venant de la côte. Ca va, on doit être au bon endroit !

Michel, Guy 2 et Papa affalent la Grand Voile, je tiens la lampe torche dans leur direction pour que Guy 1, à la barre, puisse surveiller le bon déroulement de l'opération. Puis nous sortons les pare-battage dans le trampoline et lovons toutes les drisses et les écoutes. Nous allons retrouver la civilisation, le bateau doit être en ordre et présentable.

Guy 1, stressé par l'arrivée, effectue de nombreux allers-retours en piétinant entre la barre et la table à cartes pour vérifier constamment que nous nous aventurons bien sur la bonne route, que les feux scintillants au loin sont bien indiqués sur la carte, etc.

Enfin nous avançons lentement au moteur entre les bouées vertes à bâbord et les bouées rouges à tribord (aux Antilles le balisage est ainsi inversé, il vaut mieux ne pas se tromper !). L'entrée du port est devant nous, et nous la franchissons à 21h20. Tout est calme, nous découvrons les pontons auxquels sont amarrés de gigantesques vedettes et de superbes voiliers. Arrivés à l'angle du ponton Dufour, quelqu'un nous interpelle "La Rochelle Convoyage ?" - Oui - "Il y a de la place à côté du cata de l'autre côté". Et là, sur le ponton, sont amarrés plein de copains pour Persée, des catas Dufour identiques au nôtre. Celui qui nous a indiqué la place rattrapera les amarres arrières lancées sur le ponton, aidé par un équipier de Ti-Madras. A l'avant, la bouée est trop lourde à remonter, et Guy 2 devra descendre sur celle-ci pour passer l'amarre dans l'anneau. Il est 21h40 quand nous coupons le moteur pour la dernière fois, après avoir parcouru 4288,6 milles (soit près de 8000 kilomètres) depuis La Rochelle.

Guy 1 salue son ami qui nous a aidé, skipper sur un autre bateau (Ti Pégase) arrivé depuis une semaine, et qu'il n'avait pas reconnu immédiatement. Nous retrouvons Ti Madras arrivé depuis Jeudi. Les autres catamarans s'appellent Ti Paradoxe, Ti Pégase,

Kadri, Dio, tous les mêmes, ayant plus ou moins souffert de leur traversée. Certains ont été dépouillés de leurs voiles car elles ont été envoyées à réparer. On apprend que Saou Fe se rendait à Fort-de-France.

Une fois avoir mis pied à terre, nous téléphonons à Maman pour la prévenir de notre arrivée. A Vineuil il est 3h du matin et on espère qu'on a bien fait de la réveiller pour la rassurer. Elle m'a appris que j'ai été reçue à la première partie de mon CSS (Certificat Sécurité Sauvetage), que j'avais passée début Décembre.

Nous allons prendre un Ti Punch dans un bar du port, La Frégate, avec l'autre skipper. Il nous raconte sa traversée, nous la nôtre. Nous prenons un autre verre à La Route du Rhum, un bar-restaurant connu des grands navigateurs de la course. De retour au bateau vers minuit, Manu, le skipper de Ti Madras, et Didier, son second, viennent nous rendre visite. Nous buvons le Champagne que Papa avait apporté et mis au frais pour mon anniversaire, ou pour l'arrivée, selon la date, tout en échangeant les moments forts de nos traversées. Guy 2 leur raconte les deux événements qui l'ont visiblement le plus marqué : il a failli tomber du haut du mât à Tenerife à cause d'une manille qui s'était défilée, et ils ont failli me perdre si je n'avais pas été attachée quand je suis passée par dessus bord. La pluie tombe de nouveau. Guy 2 nous chante une petite chanson qu'il a composée sur chacun de nous. A 3h nous regagnons chacun notre cabine, et profitons du calme d'une nuit au port pour nous endormir profondément, à peine conscients que nous venons d'atteindre le but de notre voyage.

EPILOGUE

Réveillée à 6h30 le lendemain matin, je suis restée un long moment sur le pont du bateau à observer le soleil se lever au dessus d'un gros nuage. Tout était tellement différent, l'horizon tellement chargé de végétation et de constructions...

Il nous a fallu deux jours pour ranger et nettoyer grossièrement le bateau, enlever toutes les protections que nous avons installées avec de la moquette, des cartons, du papier à bulles, etc. Le confort et la finesse des matériaux mis ainsi à nu nous ont alors agréablement surpris.

Chaque jour de la semaine, nous avons rappelé Maman, mais cette fois en tenant compte du décalage horaire.

Le Lundi 27, j'ai fêté mes 21 ans, et outre un cadeau que l'équipage m'a gentiment offert, nous avons été invités à dîner chez le cousin de Guy 2, Dominique, et son amie pour un barbecue... sous la pluie. Puis ils nous ont fait découvrir un endroit assez spécial au bord de l'eau, à l'air libre sous un toit de tôles, où chaque Lundi soir un groupe de zouk différent vient jouer. Cette espèce de bar au sol de terre battue s'est fait une belle réputation par bouche à oreille, et il est connu pour la grosse truie noire qui se promène entre les tables, dont l'ancêtre était surnommée Poupoune, et qui a donné son nom à l'endroit. On est tout de suite mis dans l'ambiance !

Guy 1 et Michel sont repartis le Mercredi soir. Papa a loué une voiture à l'aéroport et nous avons fait le tour de Basse Terre sous la pluie le lendemain avec Guy 2.

Vendredi matin, le cousin de Guy 2 qui est ophtalmologue à l'hôpital de Pointe-à-Pitre a accepté de me faire passer les tests supplémentaires exigés pour l'aptitude professionnelle de personnel navigant, et que je n'aurais sans doute pas eu le temps de passer en rentrant.

Nous avons raccompagné Guy 2 à l'aéroport Vendredi soir, et ça nous a fait vraiment bizarre de nous retrouver tous les deux sur le bateau, ayant chacun un flotteur entier (deux cabines et deux toilettes) à notre disposition.

Après avoir empaqueté toutes nos affaires, nous avons transféré nos bagages et les restes de nourriture du bateau au bungalow que nous avons loué à Gosier pour la semaine, ce qui n'était pas une mince affaire. Après avoir pris une douche rapide pour être présentable, nous sommes allés gaiement à l'aéroport pour aller chercher Maman et Agathe, dont le vol a eu une heure et demie de retard. Je crois que d'un côté comme de l'autre, les retrouvailles ont été appréciées.

Guy 1 et Guy 2 ont été informés par La Rochelle Convoyage qu'un bateau "Stardust" (société de location) les attendait pour une nouvelle transat. Ils doivent repartir le 2 ou 3 Février, alors que nous passerons encore une semaine de vacances en Guadeloupe avec Maman et Agathe.

TOUT COMPTE FAIT...

Quel enfant ne s'est pas demandé ce qu'il y avait là où le soleil se couche dans la mer ?

Réponse des parents : "Il y a la mer". Oui, mais après la mer ?

*J'ai voulu aller voir à quoi ressemblait la mer après la mer, à la **poursuite du soleil couchant**. Mais surtout un irrésistible attrait pour la croisière hauturière. Je crois que, depuis deux ans, il n'est pas un soir où je ne sois sorti dans le jardin, à contempler le ciel et à m'imaginer sur le pont d'un bateau.*

C'est fait. J'ai réussi à le traverser cet Océan et je n'aurai, malheureusement, sûrement pas la possibilité de revivre une si belle aventure.

Comme l'a dit un aventurier poète :

"Il existe deux sortes d'hommes malheureux : Ceux qui n'ont pas encore réalisé leur rêve et ceux qui l'ont déjà réalisé".

~~~~~

Je ne regrette rien !

Je ne regrette pas d'avoir accompagné Papa dans la réalisation de son rêve. Je ne regrette pas d'avoir rencontré les personnes avec qui nous avons vécu 24h / 24h pendant un mois.

Je ne regrette rien de la couleur chaque fois différente du ciel et de l'eau, même si celle-ci n'était pas toujours bon signe.

Jamais je n'ai regretté d'être partie car je sais que j'aurais à coup sûr eu des remords de ne pas l'avoir fait. Jamais je ne me suis demandé dans quelle galère je m'étais embarquée car je sais que ce sont autant de souvenirs qui resteront gravés, même s'il est vrai que j'ai parfois eu froid, ou peur, ou l'impression de perdre mon temps, ou le sentiment d'être inutile par mon manque d'expérience pour naviguer dans le gros temps.

Et si pour moi cette traversée représentait une grande aventure, certains en font leur métier de quelques années, affrontant

presque chaque mois le redoutable océan, remettant leur sort entre les mains de la météo et la confiance qu'ils ont dans le bateau dont ils ont l'entière responsabilité de le mener à bon port. Car finalement, outre l'expérience du skipper, la météo et la solidité du matériel comptent pour une grande part dans la réussite d'une transat, et il vaut mieux partir confiant.

Mais surtout je ne regrette rien parce qu'il y a quelque chose de rassurant à vivre une telle expérience : les paysages que j'ai traversés, tellement monotones et pourtant pleins de contrastes, seront toujours les mêmes. Ils resteront eux-mêmes car l'Homme n'est heureusement pas prêt de pouvoir mettre la main dessus, de les transformer à la plus grande déception des futurs marins qui les retraverseront plus tard. L'Océan restera maître, et le ciel, la nature, décideront seuls du changement géologique de son aspect et de son étendue à travers les millénaires.

## FICHE TECHNIQUE DU BATEAU

|                       |                        |
|-----------------------|------------------------|
| <b>Nom :</b>          | NAUTITECH 435 Pro      |
| <b>Type :</b>         | Catamaran              |
| <b>Constructeur :</b> | Dufour                 |
| <b>Architecte :</b>   | Mortain et Mavrikios   |
| <b>Prix (neuf) :</b>  | 1,8 millions de francs |

**Homologation** pour 9 passagers en 1ère catégorie

|                                   |              |
|-----------------------------------|--------------|
| <b>Longueur hors tout :</b>       | 13,25 mètres |
| <b>Longueur à la flottaison :</b> | 12,30 mètres |
| <b>Largueur maxi :</b>            | 6,60 mètres  |
| <b>Hauteur de mât :</b>           | 16,60 mètres |
| <b>Tirant d'eau :</b>             | 1,20 mètres  |
| <b>Poids lège :</b>               | 7,5 tonnes   |

|                                  |                    |
|----------------------------------|--------------------|
| <b>Surface de voile totale :</b> | 90 m <sup>2</sup>  |
| dont Grand Voile :               | 55 m <sup>2</sup>  |
| Génois :                         | 35 m <sup>2</sup>  |
| <b>Spi seul :</b>                | 100 m <sup>2</sup> |

### **Capacité totale des réservoirs**

|           |            |
|-----------|------------|
| d'eau :   | 640 litres |
| de fuel : | 340 litres |

**Moteurs :** 2 moteurs Volvo 30 CV Diesel  
(à faire tourner environ 3 heures par jour pour recharger les batteries)

## " LES TRANSATLANTES "

### **Le skipper : Guy VINCENT, alias Guy 1**

Diplômé de la Marine Marchande par le PPV (Patron Plaisance Voile).

Agé de 38 ans, il a découvert la voile quand il était adolescent, en faisant de nombreuses régates. Sa formation professionnelle initiale était caligraphe en lettres publicitaires.

Plus tard, il décide de faire une première mini-transat en double, mini non pas par la distance parcourue qui reste toujours la même, celle de l'Atlantique d'Est en Ouest, mais mini par la taille des bateaux qui concourent : 6, 50 mètres seulement !

Les mésaventures qu'il a vécues pendant sa traversée ne le découragent pas, et il repart quelques années plus tard pour une seconde mini-transat. Cette fois, il part en solitaire sur un bateau qu'il a construit lui-même en contre-plaqué, aidé par Nathalie, sa compagne avec laquelle il vit désormais à Marans (Charente-Maritime).

Cependant, éternel solitaire amoureux de la mer, il effectue depuis 1993 plusieurs convois de bateaux par an, entre La Rochelle et les Antilles, pour La Rochelle Convois.

Il partage avec nous sa 13<sup>ème</sup> traversée.

### **Le second skipper : Guy BROUSSE, alias Guy 2**

Actuellement titulaire du CIN (Certificat d'Initiation Nautique), diplôme accompagné d'un livret maritime.

Il vient de fêter ses 29 ans et possède une grande expérience de la voile, même si cette transat est sa première grande traversée. Il se prépare à passer le diplôme que Guy 1 détient, qui lui permettrait alors d'être un skipper officiel.

Il a beaucoup bourlingué, surtout en Polynésie et en Amérique où il est resté pendant deux ans, voyageant du Canada en Amérique du Sud, en passant pas les Etats-Unis. Il nous a avoué qu'il serait bien resté plus longtemps, qu'il aurait aimé découvrir davantage d'endroits, mais il est rentré en France il y a deux ans pour le mariage de sa sœur et il n'est pas reparti ensuite.

## **Michel THIELLEUX**

Détient également un livret maritime.

A 47 ans, père de deux grands garçons, il habite La Rochelle avec sa femme et travaille le soir au centre de tri postal de la ville. Il possède un vieux bateau Gib'sea 26 avec lequel il prend la mer presque à chaque fois qu'il a du temps libre, pour faire quelques virées dans la région. Il a déjà une traversée de l'Atlantique à son actif.

Mais c'est tout de même grâce à son travail qu'il peut le mieux exercer sa passion ! Il a plusieurs fois été embarqué comme équipier sur les bateaux de La Poste concourant à différentes courses, dont la Whit-bread sur "La Poste". Il est en plus directeur d'un centre aéré à La Rochelle pour les enfants dont les parents travaillent à La Poste. Cette fonction en or lui permet de faire chaque année une croisière d'une semaine aux vacances de Printemps, et deux autres de quinze jours en Été, embarquant à chaque fois une dizaine d'adolescents désireux de découvrir les plaisirs de la voile au large de La Rochelle, sur un bateau de La Poste.

## **François et Sophie**

Viennent ensuite les deux autres équipiers que nous n'aurons pas besoin de vous présenter : l'aïeul (48 ans) et la benjamine (21 ans deux jours après l'arrivée), dont l'expérience en voile est, il faut bien l'avouer, assez limitée par rapport aux autres, malgré une traversée de la Méditerranée deux ans plus tôt. Ils sont cependant très heureux d'avoir effectué leur première transat en compagnie des personnes précitées.

## GLOSSAIRE

Abattre : contraire de lofer. Laisser aller le bateau au vent en déviant sa route.

Anémomètre : Appareil indiquant la vitesse du vent en noeuds.

Balancine : cordage servant à soutenir l'extrémité de la bôme lorsque la Grand Voile n'est pas en service.

Bôme : partie en alliage d'aluminium sur laquelle est amarré le bas (on dit bordure) de la voile.

Border : tirer l'écoute vers l'intérieur du bateau. Ramener la voile contre le vent vers l'intérieur du bateau.

Bout : sur un bateau, on ne parle pas de cordes, mais de bouts.

Carré : c'est ainsi que l'on nomme "la pièce à vivre" d'un bateau, là où l'on cuisine, où l'on mange autour de la table. Les couchettes et les compartiments toilettes se trouvent dans les cabines.

Choquer : contraire de border. Laisser filer, donner du mou dans un cordage, une écoute, une drisse. Laisser filer l'écoute vers l'extérieur du bateau, aidé de la force du vent.

Cockpit : genre de caisson ouvert sur le pont, à l'arrière du carré. C'est là que se trouvent les deux barres à roue, en hauteur, de chaque côté.

Drisse : cordage passant dans une poulie en haut du mât et servant à hisser les voiles. Il y a une drisse pour chaque voile.

Écoute : cordage servant à orienter les voiles par rapport au vent. Les écoutes sont placées à l'extrémité basse de la voile, au point d'écoute.

Empanner : faire passer (volontairement ou accidentellement) les voiles d'un bord à l'autre, généralement quand le vent vient de l'arrière. Quand le vent est fort, si le bateau porte trop de toile pour le vent, cela peut provoquer la rupture de la bôme sous le choc.

Génois : grande voile triangulaire placée sur l'avant du bateau, rattachée à un enrouleur qui permet des manoeuvres plus faciles et une plus grande précision dans le réglage de la taille de la voile par rapport au vent.

Gîter : quand un bateau gîte, il s'incline sous la force du vent dans les voiles.

Haubans : câbles d'acier servant à soutenir le mât latéralement.

Loch : appareil servant à enregistrer la distance parcourue.

Lofer : remonter le bateau contre le vent, dévier la route en allant du côté d'où souffle le vent. Abattre est le contraire.

Mille : un mille nautique est une distance égale à une minute d'arc soit 1852 mètres (soit près de 2 km).

Noeud : un noeud est une unité de vitesse, correspondant à un mille nautique par heure, soit près de 2km / heure.

Près : naviguer au près signifie que le bateau remonte le vent à environ 45°, le plus près possible du lit du vent, ce qui fait gîter le bateau. On parle de près bon plein à 65° du vent, et de près serré à 30° du vent, cette allure étant la plus inconfortable pour naviguer.

Ris : Trous percés dans la toile et renforcés par des oeillets (un près du mât et un autre sur la chute de la voile, en bandes horizontales). Des cordages y sont fixés (bosses de ris) et servent à réduire la toile selon la force du vent. Il y a trois ris. Prendre un ris signifie réduire la toile de la hauteur désignée par l'emplacement du ris.

Speedomètre : Appareil indiquant la vitesse du bateau en noeuds.

Tribord : côté droit du bateau. Bâbord : côté gauche du bateau.

Winch : sorte de treuil permettant, grâce à une manivelle, de tirer sans fournir trop d'effort sur les écoute et les drisses en les enroulant autour, et aussi de réaliser des réglages très précis.